Aux sources du plaisir (HQN) (French Edition)

Gilles Milo-Vacéri

VISIT...

LANZAROTE Caliente.com

GILLES
MILO-VACÉRI

AUX SOURCES DU PLAISIR

HARLEQUIN

GILLES MILO-VACÉRI

Aux sources du plaisir

Nouvelle



— Merde ! Ça ne va pas du tout !

Nikolas Sutter froissa la feuille et, après en avoir fait une boulette, visa la corbeille. Comme d'habitude, elle rejoignit toutes celles qui jonchaient déjà le sol. Nikolas jeta un coup d'œil par la fenêtre : un soleil de plomb régnait sur les toits de Paris, et la canicule épouvantable n'arrangeait rien à son problème. Depuis plus de dix ans, il exerçait comme dessinateur de bandes dessinées érotiques et vivait de son talent. Après de multiples prix, il avait atteint un confort financier qui le laissait envisager l'avenir avec sérénité, sauf que depuis quelque temps, il n'y arrivait plus et détestait tout ce qu'il dessinait. Aussitôt ébauchées les planches étaient déchirées. Il alla prendre une bouteille de bière dans le frigo et, après en avoir bu une longue gorgée, attrapa son téléphone portable et appela Cassy, l'éditrice qui lui avait donné sa chance. Ils avaient tissé des liens réels, et noué la plus solide des amitiés. Elle répondit à la deuxième sonnerie.

— Nikolas ? Qu'est-ce qui t'arrive pour que tu m'appelles à cette heure-ci ?

— Je n'y arrive pas, Cassy, mes dessins ne me plaisent plus.

Il sentit son sourire dans l'écouteur.

— Oui, c'est vrai qu'on est en plein naufrage ! Deux millions d'exemplaires écoulés en six mois de vente pour ton dernier album… On note un léger recul, mais pas de quoi s'affoler, hein ?

Elle redevint sérieuse.

— Trêve de bêtise, Nikolas. Dis-moi vraiment ce qui ne va pas.

Elle savait tout de sa vie, de ses échecs, de ses illusions perdues et surtout, du drame de sa vie. En perdant Laurence deux ans auparavant, il avait tout perdu et s'il s'était remis très vite au travail, le gouffre s'était creusé en lui et aujourd'hui, il sentait que plus rien n'allait comme avant. A commencer par ses dessins.

— J'ai l'impression de faire du porno de merde et ça ne me plaît pas.

— Eh, tu délires ! Si tu faisais du porno, pourquoi toutes ces nanas galoperaient à chacune de tes séances de dédicaces ? Tu as vu le résultat à Angoulême ? Tu as besoin que je te rafraîchisse la mémoire ?

Il soupira.

— Mes planches n'ont plus d'âme, je ne me reconnais plus. Je dessine des

scènes de baise, il n'y a plus rien d'érotique dedans.

Elle soupira à son tour longuement.

— Et si je t'offrais un stage de reconditionnement, ça te dirait ?

Nikolas fronça les sourcils.

— Comme une boîte de conserve, tu veux dire ? Cassy éclata de rire.

— Non, un vrai stage. Je vais t'envoyer pendant quelques semaines prendre des cours auprès de l'un des plus grands maîtres de l'érotisme en dessin, mais attention ! version grand art.

— Qui ? Sacha ? Tu sais bien que…

— Mais non ! Fais-moi confiance, fais ta valise et prévois des fringues légères. Viens me voir demain matin, à 8 heures tapantes au bureau, et je t'expliquerai plusieurs choses.

Elle raccrocha sans lui laisser le temps de répondre. Il s'autorisa un petit sourire et secoua la tête. Cassy était aussi cinglée que lui !

En débarquant de son vol KLM, Nikolas était d'une humeur de dogue. Il tenait encore à la main le livre de son ami Gilles Milo-Vacéri et sourit. Oui, ça, c'était une bonne idée ! Gilles était l'auteur de cette trilogie érotique sur les maisons closes, les intrigues et complots sous l'Empire. Cassy lui avait proposé une collaboration avec lui. Nikolas le connaissait bien et appréciait ses textes, aussi avait-il accepté tout de suite d'en faire une bande dessinée, ravi de travailler avec lui. Ça, c'était le point positif de son voyage, car la lecture de la trilogie l'avait emballé et bien inspiré. Il avait même entrepris quelques croquis au cours du vol.

Mais pour le reste, pourquoi avoir dit oui à ce stage de reconditionnement ? !

L'aéroport international d'Incheon était à une cinquantaine de kilomètres de Séoul, la capitale sud-coréenne. Le gigantisme de l'aérodrome le mit mal à l'aise et il se dépêcha de récupérer son grand sac de voyage.

Drôle de proposition tout de même que la proposition de Cassy !

Le maître incontesté du dessin érotique vivait en Corée. Il était un professeur des Beaux-Arts réputé de l'université nationale de Séoul. Nikolas contempla la carte de visite qu'il tenait fébrilement entre ses doigts. Kim Mee Yung, quel nom étrange ! Un coup d'œil rapide à sa montre et il se dirigea vers le point rencontre où il chercha aussitôt des yeux un homme, qu'il imaginait plus âgé que lui.

Tandis qu'il balayait la foule du regard, il la vit : une jeune femme arborant une pancarte avec son nom. Il la détailla tout en s'approchant d'elle. Sans doute une assistante du grand maître coréen. Difficile de donner un âge à une jeune femme asiatique. Elle devait avoir une petite trentaine d'années et elle était diablement jolie. Elle abaissa sa pancarte, et le gratifia d'un sourire si éblouissant que Nikolas marqua le pas. Sous son petit blouson noir ouvert,

elle portait une robe à col Mao, avec une large échancrure sur le devant révélant la naissance de ses seins. La robe s'arrêtait à mi-cuisse, et dévoilait de fines jambes gainées de soie. *Eh bien, il ne doit pas s'ennuyer, Kim machin !* pensa-t-il, amusé.

— Nikolas ?

De près, elle dégageait une sensualité animale qui le séduisit immédiatement.

— Oui, bonjour. Je…

— Vous avez fait bon voyage ?

Son français était parfait et sans aucun accent.

— Je m'attendais à voir M. Kim… Heu… Kim Mee Yung, et à la place, je découvre une jolie femme !

Son rire le surprit.

— C'est moi, Kim Mee Yung. Appelez-moi par mon prénom, et on va se tutoyer, ce sera plus simple.

Il acquiesça et exprima un certain étonnement.

— Comment peux-tu parler aussi bien ma langue ? Elle eut un sourire mutin.

— Les langues, ça me connaît, mon cher Nikolas. Accessoirement, j'ai un pied-à-terre à Paris que j'ai gardé après mes études. Allez ! On file à l'université, on y dépose tes bagages et je te fais découvrir Séoul *by night*. Mais avant, j'ai besoin de comprendre pourquoi Cassy t'a envoyé ici. On en parlera à table.

Désarçonné, il la contempla longuement et fit oui de la tête. Finalement, ce stage s'annonçait bien différent de ce qu'il avait imaginé.

Assis autour d'une table couverte de plats typiquement coréens, ils avaient commencé par des banalités. Puis, comme ils étaient seuls dans la pièce, les échanges personnels arrivèrent très vite. Au moins, Nikolas savait maintenant que son prénom était Mee Yung, qu'elle n'avait pas froid aux yeux et surtout, qu'il fallait faire attention à la cuisine locale, riche en ail et piment.

— Alors, Nikolas, que se passe-t-il pour que tu viennes me voir à des milliers de kilomètres ?

Il soupira, posa les deux baguettes à côté de son plat et la fixa droit dans les yeux.

— J'ai un problème professionnel. Je n'arrive plus à dessiner correctement et j'ai la sensation de sombrer dans le porno de bas étage. Cassy m'a donc proposé un stage et me voilà. C'est un peu court, mais ça résume bien les choses.

Tandis qu'il parlait, son regard s'égara dans l'échancrure de sa robe et il admira encore une fois les courbes sensuelles de ses seins. Il avait beaucoup d'a priori sur les femmes asiatiques et il devait reconnaître qu'il s'était

fourvoyé. Sa poitrine était superbe et généreuse.

Mee Yung hocha la tête et fouilla dans son sac, d'où elle extirpa son dernier album.

— Montre-moi l'un des dessins que tu qualifies de pornographique.

Il le lui prit des mains et le feuilleta. Il s'arrêta sur la première scène.

— Tiens, regarde ! C'est une pipe et… pardon ! une fellation, et je ne m'y retrouve pas.

Elle eut un sourire charmant.

— Tu viens de commettre un lapsus très révélateur. Oui, tu as raison.

Elle se pencha pour regarder le livre ouvert devant lui et sa robe laissa entrevoir ses seins jusqu'aux limites des aréoles. Nikolas ressentit aussitôt un désir violent et s'obligea à regarder ailleurs.

— Ce n'est rien d'autre en effet qu'une pipe faite à la va-vite.

D'être ainsi remis face à son échec par cette femme le vexa plus qu'autre chose. Il baissa les yeux, songeant que c'était de l'orgueil mal placé, mais le fait était là. Elle posa la main sur la sienne et le contact fut électrique. Sa paume était douce et chaude.

— Nikolas, si tu veux que je t'apporte quelques conseils, il va falloir me faire confiance et ne pas te braquer à la première remarque. Tu m'autorises à te dire le fond de ma pensée ?

Il ravala sa fierté et la fixa dans les yeux.

— Je suis là pour ça.

Elle eut un sourire apaisant et se recula. Il venait de perdre la vue sur son buste et en fut déçu.

— Cet album est vraiment mauvais ! Et bientôt, tes fans iront voir ailleurs. Ce n'est que du porno, oui, et rien d'autre. Ça baise dans tous les coins, une femme et un homme, pan-pan cul-cul et hop ! on arrive à la fin.

Il grimaça et attendit la suite. Mee Yung poursuivit de sa voix douce, dans laquelle il ne décelait ni ironie, ni méchanceté.

— Je te suis depuis longtemps, en fait, depuis ta première BD. Je vais te dire une bonne chose, les premiers volumes m'ont fait chavirer. J'ai ressenti de l'émotion, beaucoup d'émotion même !

Il eut un petit rictus de dérision.

— Et c'était tellement bien que tu as mouillé ta culotte !

Il prit aussitôt conscience de son impolitesse, due à sa déception et surtout à son orgueil blessé.

— Désolé. Je n'aurais pas dû dire ça.

Mee Yung ne perdit pas son sourire.

— Non, c'était exactement ça. Je me suis même masturbée. Sais-tu pourquoi ?

Désarçonné une fois encore, Nikolas la fixa.

— Heu… Parce que mes scènes de sexe étaient réalistes ?

Elle fit non de la tête.

— Tu n'y es pas. Parce que tes scènes étaient magiques et impliquaient

l'imaginaire de tes lectrices. Il y avait…

Elle but délicatement son thé et reposa lentement sa tasse.

— Oui, il y avait de la magie dans tes dessins. Cette magie n'est plus là et tu vas devoir faire un travail sur toi afin de la retrouver. Le problème, ce n'est pas ton talent, c'est toi.

Des heures et des heures de dessin en prévision ! pensa-t-il aussitôt, se voyant déjà coincé sur une table à dessin à se faire houspiller par cette jeune femme qui devait être un véritable dragon dans son rôle de professeur. Pourvu qu'en Corée, ils ne pratiquent pas la punition corporelle sur les élèves, genre cravache ou coups de bâton !

Soudain, il la vit déboutonner le haut de sa robe et, sans aucune gêne, abaisser son vêtement sur les hanches. Médusé, il en resta avec sa cuillère de soupe en l'air. Sa poitrine était sublime, ronde, légèrement en forme de poire, et apparemment très ferme.

— Allons, tu n'as pas cessé de les regarder toute la soirée. Alors, pousse les plats et dessine-les. Maintenant !

Il balbutia quelques mots incompréhensibles et repoussa tous les plats. Mee Yung lui tendit un crayon.

— Allez, dessine mes seins. La nappe en papier fera l'affaire pour cet exercice.

Nikolas se lança, la contemplant et chassant d'autres images plus charnelles qui venaient polluer son coup de crayon. Mee Yung ne bougeait pas et patientait. Il s'y reprit à plusieurs fois, griffonna, esquissa, et finit par être satisfait du résultat.

— Voilà.

Elle se pencha rapidement sur son dessin et, une fois revenue à sa place, se rajusta et reboutonna sa robe.

— Eh bien, qu'en penses-tu ? s'impatienta Nikolas.

Elle pinça les lèvres.

— C'est très fidèle, jusqu'aux grains de beauté, à la forme de mes mamelons…

Nikolas sentit poindre une érection, alors que les mots sortaient naturellement de la bouche de Mee Yung. Etait-elle consciente de l'effet qu'elle produisait sur lui ? Etait-ce un jeu ? Une provocation ?

— Tu ne m'écoutes pas, Nikolas !

— Pardon ! Tu disais ?

— En résumé, si ton dessin ressemblait à ce que tu as en ce moment même dans la tête, tout serait différent. Là, ce que tu as esquissé ressemble à une photo médico-légale, un instantané ou un polaroïd… Il n'y a aucune magie. Ce qu'il manque vraiment, c'est le désir, Nikolas, le désir qui te fait poser des questions, le désir que tu ressens en ce moment et que tu n'as pas su exprimer. Tu as eu envie de les saisir, de les prendre en main et tu ne l'as pas fait. Il n'en reste qu'une image remplie de frustration.

Elle croisa les bras.

— Si toi, tu ne ressens pas de désir, comment veux-tu que tes lectrices l'imaginent dans tes dessins ?

Elle enchaîna sans marquer de pause.

— Je peux te poser une question personnelle ?

Il fit une petite grimace en guise de réponse, s'attendant au pire.

— Il n'y a personne dans ta vie, n'est-ce pas ?

Il se ferma aussitôt.

— Quel est le rapport entre ma vie privée et mes dessins ?

Elle pencha la tête de côté.

— La magie qu'il te manque aujourd'hui porte un nom. Cette magie que tu savais insuffler à tes fans par tes dessins a disparu. Et cette magie, c'est l'amour ! Parce que l'amour exacerbe l'érotisme. Voilà, ton problème.

Il resta immobile et interdit. Elle marquait un point, c'était indéniable. Elle venait d'appuyer là où ça faisait mal. Mee Yung était non seulement douée en dessin, mais elle maîtrisait aussi la psychologie masculine.

— Ne sois pas vexé, Nikolas. L'érotisme devient vivant avec le désir et les sentiments. C'est là toute la différence avec la pornographie et la vulgarité. Tu t'es simplement perdu en route. Tu es d'accord avec ce que je te dis ?

Il releva les yeux.

— C'est vrai. Ça ne fait pas du bien de l'entendre et ça touche un côté de ma vie que je déteste, mais oui, tu as raison.

Elle sembla soulagée, et reposa la main sur la sienne.

— Viens, on va changer tout ça. Maintenant, on sort.

— On ne passe pas à l'université ?

Elle fit non de la tête.

— Avant de rentrer, je veux te montrer quelque chose. Tes bagages sont dans la voiture et on a le temps. Il n'en sut pas plus et la suivit de bonne grâce.

Elle l'emmena dans un club privé comme il en existe partout dans le monde. Ils s'installèrent dans une petite loge, savamment décorée et baignée d'une douce lumière. Une hôtesse, habillée d'un costume traditionnel, leur servit un soju, le saké coréen, à bonne température, ainsi qu'une théière avec un thé vert, très fort et amer.

Leur alcôve était garnie de coussins moelleux et quand Nikolas aperçut une corbeille remplie de préservatifs, il se demanda en quel genre de lieu il était. Il n'eut pas longtemps à attendre la réponse. La scène devant eux s'éclaira tout à coup.

— Qu'est-ce que c'est ?

Mee Yung posa la main sur sa cuisse.

— Déguste ton soju, fais silence et regarde.

Il regretta qu'elle retire sa main si vite et avala son premier verre. Le soju était servi chaud et il toussa légèrement.

Un couple se présenta sur la scène, habillés eux aussi de vêtements traditionnels. Du coin de l'œil, Nikolas vit sa voisine appuyer discrètement sur un bouton. Peu de temps après, l'hôtesse revint. Mee Yung murmura quelques mots et la jeune femme repartit aussitôt. Après un petit moment, elle revint, apportant quelque chose qu'il ne reconnut pas tout d'abord, dans la pénombre. Mee Yung posa le tout sur ses genoux. C'étaient une planche à dessin et des fusains.

— Tiens, regarde et dessine.

Sur la scène légèrement plus éclairée, l'homme commença à déshabiller sa complice de jeu.

— Heu… C'est une blague ? demanda-t-il, sidéré.

La jeune femme coréenne ne portait plus qu'une mince chemise transparente et Nikolas apprécia sa plastique, même si elle ne souffrait pas la comparaison avec sa voisine, mille fois plus belle.

Devant lui, l'homme caressa sa compagne et l'installa avec douceur sur le dos. Prenant son temps, il fit glisser la tunique translucide. Ses gestes doux rendaient hommage au corps qu'il révélait, le couvrant de caresses plus ou moins appuyées, jouant de ses doigts ou de sa bouche, provoquant ainsi les premiers râles d'un désir très éloquent. Les yeux clos, sa partenaire le guida entre ses cuisses et le visage de l'homme s'approcha enfin de son sexe.

Nikolas n'en croyait pas ses yeux.

— Ils vont vraiment aller jusqu'au bout ? s'enquit-il, abasourdi.

Mee Yung rit doucement.

— Oui, ils vont faire l'amour, et je veux que tu les dessines, que tu reproduises le désir qu'on voit dans leurs yeux, leurs gestes. Je veux que tu captes la magie de ce moment d'amour. Allez, arrête de tirer la langue et dessine !

Il n'appréciait pas du tout les films porno et n'avait jamais emprunté les chemins du voyeurisme ou de l'exhibitionnisme. Sans doute à cause du soju, de l'ambiance et du charme de son professeur, il ressentait un violent désir et son bas-ventre était en feu. Heureusement qu'il était assis !

Il prit la planche et un crayon puis, lentement, commença à dessiner des esquisses, des parties de corps, une bouche ouverte sur un cri, un regard révulsé.

La jeune femme ôtait à présent les vêtements de son amant. L'homme s'assit sur les talons, les bras tendus en arrière, mettant en valeur sa superbe érection. Décidément, songea Nikolas, on disait n'importe quoi sur les Asiatiques ! Ce sexe tendu et palpitant était imposant. Sa compagne s'agenouilla devant lui et sa bouche s'empara de son érection pour une tendre fellation qui lui arracha des râles de plaisir.

Mee Yung reposa la main sur sa cuisse. Légèrement plus haut, lui sembla-t-il.

— Dessine-les dans cette position ! Regarde bien. Contemple les visages, les mains, la manière dont il caresse sa compagne, la douceur de sa bouche, de

ses mains… C'est un geste amoureux, Nikolas, pas une vulgaire pipe ! Il y a du désir, de l'amour… Ça, c'est de l'érotisme… Alors, vas-y ! Apprends et croque-les avec la magie qui leur appartient.

Elle avait raison. Il se lança. Les silhouettes s'affinèrent, les jeux d'ombre soulignèrent la beauté des corps, et il passa un peu plus de temps sur les détails secondaires.

Mee Yung se pencha sur son dessin et fit la moue.

— Pas mal, mais ce n'est pas encore ça. Continue.

Un second couple rejoignit le premier sur scène et se déshabilla immédiatement.

— Allons bon, une partie à quatre ? Dis-moi, Mee Yung, où se trouve l'amour là-dedans ?

Elle le dévisagea longuement.

— Même à deux, il peut y avoir de la violence, de la pornographie, une absence de désir et finalement, pas du tout d'amour. Regarde ces deux couples et dis-moi ensuite s'il n'y a pas de tendresse. Oublie tes préjugés et tes idées trop bien arrêtées.

Nikolas pensait assister à une scène porno banale, mais les deux couples le firent mentir. Les deux femmes firent l'amour, à l'instar du couple masculin. Plus intéressé par le côté féminin de la scène, il observa les femmes beaucoup plus que les hommes.

Mee Yung se pencha de nouveau et lui murmura à l'oreille :

— Non, trop facile. Dessine les hommes en train de faire l'amour et oublie ton côté macho.

Il tressaillit.

— Eh, je ne suis pas macho ! C'est juste que ça me plaît moins.

Elle le fixa droit dans les yeux.

— Parce que tu juges ta sexualité supérieure à la leur ? As-tu seulement essayé, Nikolas ?

— Essayé quoi ? De dessiner deux hommes en train de coucher ensemble ? Non, jamais.

Elle eut son petit rire charmant.

— Non, as-tu déjà essayé de faire l'amour avec un homme ?

— Non.

— Voilà pourquoi tu es en train de te planter dans ton métier. Tu as dessiné ce que tu avais en tête, en pensant que tout le monde avait la même sexualité ou la même expérience que toi. Tu es limité par tes tabous. Tu as tout faux ! Aujourd'hui, tu tournes en rond et tu ne dessines plus grand-chose d'intéressant.

Il serra les dents et faillit rétorquer méchamment que même s'il avait taillé une pipe à un homme, il ne voyait pas comment cela aurait pu l'aider. Il garda un silence agacé et contempla le couple masculin en pleine action. Les deux hommes étaient lancés dans un soixante-neuf endiablé et Nikolas dut bien s'avouer que c'était excitant, ne serait-ce que par la douceur qu'ils

dégageaient. Il admira leur corps, musclé juste ce qu'il fallait, et surtout il les trouva beaux. Mieux, les voir prendre du plaisir à leur douce fellation parvint à le troubler sans toutefois l'exciter autant que les deux femmes. Sans s'attarder sur ces dernières, il admira de nouveau les courbes sensuelles des deux hommes qui s'offraient un plaisir inconnu pour lui et qui semblait pourtant évident. De leur côté, les deux femmes s'offraient un orgasme simultané.

Il examina ses dessins et les jugea mauvais. Mee Yung y jeta un regard et sourit avec malice. Soudain sa main remonta plus haut et Nikolas sursauta. Elle venait d'effleurer son sexe en pleine érection. Cela ne dura qu'une seconde, pourtant, il en fut ébahi.

— Bien ! Tout ça ne te laisse pas indifférent, en attendant ! Au moins, ça aura réveillé ton désir. Viens, on rentre à l'université, maintenant.

Sur la scène, ce n'était plus que râles de plaisir et cris de jouissance. Nikolas vida un dernier verre de soju et emboîta le pas de Mee Yung.

L'air frais du dehors lui fit le plus grand bien. Mais la main de Mee Yung n'avait rien arrangé à son érection.

— Oh ! c'est très sympa !

Ils étaient arrivés dans l'appartement de Mee Yung, au cœur de l'université. La décoration en était traditionnelle, avec une pointe de modernisme très agréable. Tous les murs étaient couverts de peintures, d'estampes, de croquis qui représentaient des scènes érotiques, la plupart dans des tons et couleurs pastel, d'autres plus vives et plus figuratives. D'instinct, il sut qu'il ne s'agissait pas du travail de son hôtesse, car il n'y trouva pas cette maestria qui lui faisait tant défaut. Malgré tous ses efforts, il n'avait trouvé aucune trace des chefs-d'œuvre de Kim Mee Yung sur Internet.

— Tous ces dessins ne sont pas les tiens, n'est-ce pas ?

Elle se tourna vers lui et hocha la tête.

— Ce sont les travaux de mes étudiants en dernière année. Je vais me changer. Pendant ce temps, installe-toi.

Il regarda autour de lui, gêné.

— Où vais-je dormir ?

Elle rit de bon cœur.

— J'oubliais ! Viens, je te montre. J'ai trop bu, ce soir.

— Tu loges tous tes étudiants chez toi ?

Elle passa devant lui.

— Non. Toi, c'est spécial.

Ne sachant que dire, il la suivit. Elle ouvrit une porte.

— Voilà, tu dormiras ici. Mets-toi à l'aise et rejoins-moi dans le salon, je t'y attendrai. Si tu veux prendre une douche…

Elle se dirigea vers une porte au fond de la chambre et l'entrouvrit.

Nikolas découvrit une salle d'eau spacieuse, très confortable et bien équipée.

— Fais comme chez toi. Je vais me doucher et me changer. A tout de suite.

Il posa son sac sur le grand lit et, désemparé, s'y assit. Les événements prenaient une tournure étrange et il ne savait que penser de l'attitude de son hôtesse. Que cherchait-elle exactement ? Elle ne pouvait ignorer l'effet qu'elle produisait sur lui. Cela faisait-il partie du programme de son stage ?

Ne trouvant aucune réponse qui lui convenait, il se déshabilla et se jeta sous la douche. En sortant de la salle de bains, il avait enfin retrouvé un état normal. Il se contenta de passer un short large et un T-shirt, puis retourna dans le salon.

Mee Yung était assise sur le canapé, feuilletant négligemment une revue. Sa vue lui coupa le souffle. Elle portait un kimono de soie rouge très court, noué par une ceinture, et sa position, entrouvrant le mince vêtement, laissa entièrement voir un sein.

— Tu en as mis du temps ! Viens, j'aimerais te montrer quelque chose.

Elle se leva et rajusta son kimono trop rapidement à son goût. Comme il l'avait deviné, elle ne portait rien d'autre dessous. Pendant une seconde, il avait pu admirer les courbes parfaites de ses fesses au galbe parfait. A son grand regret, la soie avait glissé et les dissimulait maintenant à sa vue.

— Ce que tu vas voir, je ne l'ai jamais montré à personne.

Il ne dit mot et la suivit dans un dédale de pièces pour aboutir à un long couloir, éclairé judicieusement. Des dizaines de dessins en couvraient les murs.

Nikolas comprit immédiatement.

— Les voilà, tes fameux dessins !

Elle se planta devant lui, la mine sérieuse.

— Cette galerie privée est effectivement la mienne et je t'ouvre la porte sur mon univers. Tu vas comprendre ce que je veux dire par introduire de l'amour et de la magie dans l'érotisme.

Elle s'arrêta devant le premier tableau, une toile au fusain et sanguines qui représentait un couple en train de faire l'amour. La position était une simple levrette, mais elle dégageait quelque chose de particulier.

— Bon sang…, fit-il, sincèrement admiratif.

Il s'approcha pour observer les détails. En fait, c'était plutôt l'absence de détails qui était remarquable, car elle faisait courir l'imagination et envisager mille secrets.

— C'est tout simplement sublime !

Ses yeux glissèrent du visage de l'homme à celui de la femme. Il fit aussitôt volte-face.

— Mais c'est toi ? !

Elle s'approcha et resta à côté de lui, son épaule effleurant la sienne.

— Oui, c'est bien moi, en pleine jouissance avec l'homme qui m'a procuré le plus de plaisir et qui m'a révélé à moi-même. Sans doute celui que j'ai le plus aimé jusqu'à présent.

— Ton mari ?

— Non, je ne suis pas mariée. C'est un homme qui est sorti de ma vie aujourd'hui. Il m'a appris le désir, la liberté sexuelle et depuis, je dessine l'érotisme comme jamais. Il a été mon inspiration. Tout est dans la tête, Nikolas, pas dans le crayon.

Il enregistra ces mots et s'interrogea sur ce qu'elle appelait sa « liberté sexuelle », sans toutefois l'exprimer à voix haute.

— Viens, on va voir le reste.

Mee Yung commentait pour lui ce qu'il ne voyait pas, lui demandait d'ignorer les évidences pour s'attarder sur l'insignifiant.

— Cassy t'a expliqué que je ne prenais plus d'étudiant en direct ? lui demanda-t-elle entre l'examen de deux toiles.

Il s'immobilisa et quitta des yeux un dessin sur lequel elle pratiquait une fellation pour la fixer.

— Comment ça ?

— Je t'ai accepté parce que tes dessins ont su me troubler à une époque. Au dîner, je ne cherchais pas à te faire plaisir. Tu as un véritable don, Nikolas. Alors, non, mes étudiants ne dorment pas chez moi et personne n'a pu voir cette galerie privée.

Il inspira profondément.

— Qu'est-ce qui me vaut le privilège, alors ?

Elle eut un sourire énigmatique.

— Je te suis depuis tes débuts, car je m'intéresse à tout ce qui touche de près ou de loin le monde de l'érotisme, principalement dans le dessin. J'ai vu ton évolution, puis ta lente régression, et ça m'a interpellée, je le reconnais. Au-delà de nos points communs et de notre goût pour le dessin érotique, j'avais envie de te connaître plus intimement.

Il fut troublé par ces derniers mots et ne put détacher son regard du sien. Que signifiait l'intime avec une femme qui n'hésitait pas à lui montrer ses seins au bout d'une heure ou deux, alors qu'ils ne s'étaient jamais vus auparavant ?

— Ne te torture pas l'esprit. Viens, passons à celui qui est tout au bout du couloir.

Elle prit naturellement sa main dans la sienne. La dernière toile était un simple portrait d'elle et son expression était facile à deviner. Ses doigts s'entrelacèrent aux siens.

— Alors, qu'en penses-tu, Nikolas ?

— Tu es en train de…

Il n'osa finir sa phrase.

— Oui, je me suis dessinée en train de jouir. Tu vois la différence avec tes

dessins ou pas ?

Cette différence était flagrante au premier regard, moins évidente en creusant les détails.

— Tout est dans le désir, dans l'amour et l'intensité de la scène.

Il pinça les lèvres.

— Tu veux dire que je dois vivre le désir pour réussir à le transmettre ?

— Presque. Le vivre ou l'avoir vécu, peu importe. Ce qu'il ne faut pas négliger, c'est tout simplement la magie de l'amour. Ce portrait en est une preuve évidente.

Nikolas lui lâcha la main et recula de quelques pas pour mieux apprécier la physionomie, les détails visibles et les autres, simplement suggérés, mais qui faisaient toute la différence.

— On retourne au salon, annonça-t-elle. Un dernier verre et au lit ! Demain, les cours commencent à 6 heures.

Il tressaillit.

— Pardon ? A 6 heures du mat'? !

— Oui, petit footing et en salle à 7 heures.

Il grimaça, puis songea qu'il aurait dû s'y attendre. La méthode asiatique incluait le travail du corps en même temps que celui de l'esprit. Cela dit, avec un aussi beau professeur, il était tout prêt à donner beaucoup de lui-même.

Le dernier verre fut une véritable torture pour Nikolas. Ils étaient assis face à face, chacun sur un canapé. Mee Yung ne cessait de remuer, et la soie de son kimono, indécente et joueuse, livrait à ses yeux les détails les plus intimes de son corps parfait. Tantôt, une épaule se découvrait, puis un sein, tantôt une cuisse s'écartait et il admirait, la bouche sèche, la vision fugitive d'un sexe aperçu entre deux mouvements trop rapides.

— Une dernière esquisse, Nikolas ?

Si jamais elle me montre ses seins une fois de plus, je lui saute dessus ! pensa-t-il, de plus en plus frustré et ne sachant quelle conduite adopter. A cet instant, le kimono glissa de ses deux épaules simultanément, et elle se retrouva le buste dénudé.

Il jaillit alors du canapé et se dirigea à grands pas vers sa chambre, tout en vociférant.

— Ça suffit maintenant ton petit jeu ! Je ne suis pas un robot et je ressens des émotions, moi, cher professeur !

Alors qu'il abaissait rageusement la poignée, elle fut derrière lui.

— Regarde-moi, Nikolas.

Il se tourna de mauvaise grâce et Mee Yung se retrouva dans ses bras.

— Ne te braque pas, s'il te plaît.

Ses lèvres parfumées se collèrent aux siennes et ils échangèrent un baiser assez bref. Elle recula légèrement et sa main glissa le long de son short. Gêné,

il ne put rien faire car son érection était trop visible. Elle attrapa son sexe à travers la toile et le serra délicatement entre ses doigts.

— Je ne suis ni une garce ni une allumeuse. Nous ferons l'amour, je peux te le promettre, mais avant, je veux que tu comprennes ce que le désir signifie vraiment et que sans lui, comme sans amour, l'érotisme n'est rien d'autre que de la pornographie. Désire-moi, Nikolas, et nous passerons de bons moments tous les deux. Le dessin, c'est comme dans la vie, l'attente est le meilleur des moments.

Sa bouche s'empara de la sienne et la pression de sa main se fit plus précise. Il gémit, sur le point de lui arracher son kimono. Mee Yung le sentit et s'écarta de lui.

— Demain matin, à 6 heures, dehors et prêt à courir. Bien entendu, aucun geste déplacé devant mes élèves. Nous serons peu nombreux. Ils t'admirent beaucoup, tu verras.

Le souffle court, le bas-ventre transformé en brasier, Nikolas ne répondit que par un hochement de tête. Elle le repoussa gentiment dans sa chambre et ferma la porte.

— Nom de Dieu, mais qu'est-ce que je suis venu fiche ici ?

Surexcité, il alla prendre une douche froide et, n'obtenant aucun résultat, se masturba sous la douche, à sa grande honte.

Enervé par la frustration et le décalage horaire, il eut du mal à trouver le sommeil. Il s'endormait à peine quand l'alarme de son téléphone l'arracha brutalement à ses rêves érotiques.

Après un footing qui ajouta à son stress, Nikolas rejoignit la salle de cours. La pièce était assez petite, éclairée par des baies vitrées sur tout un côté en plus d'un éclairage par spots individuels qui illuminaient les postes de travail des étudiants. Aucune chaise, il n'y avait que des chevalets, un bureau tout au fond et des rames de papier disposées un peu partout. Il nota immédiatement qu'il s'agissait de papier de riz ou de quelque chose d'approchant. Dès leur entrée, tous les élèves en prirent une et l'installèrent avec des pinces sur leur support.

Mee Yung arriva dans un grand silence. Les six autres élèves, trois hommes et trois femmes ayant tous moins de trente ans, la saluèrent en s'inclinant. Elle leur parla en coréen, leur expliquant certainement les raisons de sa présence, car à plusieurs reprises, les regards se tournèrent vers lui et, à la fin du discours, les étudiants l'applaudirent.

Mee Yung passa ensuite auprès de chacun d'eux, donna quelques instructions, et tous se mirent au travail.

Elle termina par Nikolas.

— Bonjour ! Bien dormi et pas trop dur, le jogging ?

— Bonjour Mee Yung. Qu'est-ce que tu leur as dit ?

— Oh ! tout simplement qui tu es. J’ai utilisé tes planches en support de certains cours et tous te connaissent.

Il eut un petit sourire de circonstance et changea aussitôt de sujet.

— Et maintenant, qu’est-ce que je fais ?

— Tu te souviens de ma pose alanguie, hier soir, sur le canapé ? Eh bien, dessine-moi de mémoire. Et je veux sentir ton désir et tes envies dans ce projet. Tu travailles au crayon, fusain et sanguine, comme d’habitude.

— J’ai combien de temps ?

— Autant que tu veux.

Il regarda autour de lui.

— On ne peut pas s’asseoir ?

— La paresse du corps entraîne celle de l’esprit. Non, pas de chaise. Tu auras droit à une pause vers midi pour couper la journée.

Elle lui décocha un sourire à faire fondre toutes les banquises du monde et quitta la salle aussitôt. Il jeta un coup d’œil vers ses voisins. Chacun travaillait apparemment sur un sujet différent.

Il ferma alors les yeux et le souvenir de la nuit précédente n’eut aucun mal à revenir. Mee Yung était la femme la plus désirable qu’il ait jamais rencontrée, ce serait donc facile de la croquer en quelques coups de crayon.

En revanche, exprimer le désir fou qu’il avait ressenti pour elle était une tout autre histoire. Il serra les dents et sa mine de graphite courut sur le papier à une vitesse folle.

Il ne s’en rendit pas compte immédiatement, mais bientôt, six étudiants silencieux l’entouraient et admiraient son travail.

Mee Yung revint vers 19 heures. Nikolas n’avait marqué aucune pause dans la journée et la grande feuille, devant lui, représentait parfaitement la jeune femme. Elle dit quelques mots à ses élèves et tous quittèrent la salle. Cette fois, ils s’inclinèrent devant Nikolas qui en fit autant, plus maladroitement.

Quand ils furent seuls, il lui demanda des explications sur la raison de ces saluts.

— Ils te considèrent comme un maître et, d’eux-mêmes, ils t’ont rendu cet honneur.

Il attendit la suite, inquiet.

— Mais moi, je ne suis pas satisfaite du tout. Tu as encore fait une photo de moi, pas un dessin qui exprime ton vrai désir.

Il afficha une moue désolée.

— Je le vois bien ! Je te retrouve sur ce dessin, et pourtant…

Elle posa une main délicate sur sa bouche et lui prit les crayons des mains. Il s’écarta du chevalet et la laissa faire. Quelques minutes plus tard, elle les reposa, et se tourna vers lui.

— Et maintenant, tu perçois la différence ?

Sous l'éclairage violent des spots, le portrait avait imperceptiblement évolué. L'expression du visage, la gestuelle, la pause… Tout était identique et pourtant, tout avait changé. En la fixant, il sentit revenir une douce chaleur dans le bas-ventre.

— Tu es tout simplement géniale !

Elle le fit pivoter et s'approcha de lui. Son visage à quelques centimètres du sien, elle le fixa dans le blanc des yeux.

— Réponds-moi tout de suite. A quoi as-tu pensé, en regardant cette planche ?

Sa réponse fusa.

— A te faire l'amour, Mee Yung.

Elle eut un sourire satisfait et vint encore plus près. Son parfum discret l'enveloppa et son souffle vint mourir sur sa bouche.

— Le faire vraiment ou c'était une idée comme ça ?

Cette fois, il l'enlaça et souda son corps au sien.

— Je sens que ce n'est pas une vue de l'esprit, dit-elle.

Il ne répondit pas et prit possession de sa bouche, tandis que de sa main il lui caressait les fesses, qu'il découvrit aussi fermes qu'il le pensait.

Mee Yung s'écarta la première.

— Rentrons.

Elle éteignit les lumières de la salle et sans un mot, ils gagnèrent son appartement.

Après un dîner frugal, ils se retrouvèrent dans le salon. Nikolas était de nouveau en short et T-shirt, et il apprécia de retrouver son hôtesse avec le même kimono que la veille. Mee Yung le fixait tandis qu'il dégustait un petit verre de soju.

— Aimerais-tu que l'on se livre à une petite expérience sexuelle ? demanda-t-elle soudain, reposant son verre.

Il s'étouffa à moitié.

— Bien sûr ! Tout à l'heure, dans la salle de cours, je ne plaisantais pas. J'avais vraiment envie de toi. Je t'ai désirée dès que je t'ai vue.

Elle afficha une moue dubitative.

— Je veux bien te croire, pourtant, je ne ressens pas ton désir dans tes dessins.

Elle avait le don pour doucher son enthousiasme ! Il baissa les yeux un court instant et attrapa la bouteille pour remplir leurs verres. Il lui tendit le sien et récupéra l'autre entre ses deux mains. Puis il se cala contre le dossier confortable du canapé et expliqua, à voix plus basse :

— J'ai vécu une séparation douloureuse, Mee Yung, et depuis, quelque chose s'est cassé en moi. Je pense que c'est de là que vient mon problème. Je

ne ressens plus cette magie que je parvenais à insuffler dans mes dessins.

— Je comprends tout à fait. Deux questions indiscrètes, si tu veux bien ? Depuis combien de temps n'as-tu pas fait l'amour et as-tu quelqu'un dans ton cœur ? Je parle d'amour, bien sûr.

Il fit une grimace gênée.

— Eh bien, j'ai couché avec une fille, il y a un mois environ, mais il n'y a plus personne dans ma vie.

Elle lui lança un regard empli de compassion.

— En résumé, tu vis sans amour et tu as assouvi un besoin physiologique avec une femme de passage. Ne cherche pas plus loin l'origine de ton mal, Nikolas. Personne ne vit sans amour ! Ce que tu as perdu dans tes dessins vient tout simplement de ce que tu as perdu dans ta vie : l'amour et faire l'amour avec une femme que tu aimes et que tu désires.

C'était tombé net comme un couperet et il resta un petit moment sans réaction. Puis il soupira et vida son verre d'un trait.

— Tu as raison, Mee Yung. C'est donc foutu, alors ?

Sa profonde angoisse se ressentait jusque dans sa voix. Elle lui offrit un grand sourire.

— Bien sûr que non ! Tu vas tomber amoureux de nouveau, et tu retrouveras la voie que tu avais perdue.

Il se sentit rougir comme un adolescent et, la fixant droit dans les yeux, lui demanda d'une voix chevrotante :

— Apprends-moi, aide-moi, s'il te plaît. Je veux bien me livrer à cette expérience avec toi, car tu as fait renaître en moi quelque chose que je pensais perdu.

Il n'osa pas lui dire que son envie dépassait largement le stade physique. Elle se leva et resta debout devant lui.

— Tu me fais confiance, Nikolas ?

Il leva les yeux vers son beau visage.

— Oui, bien sûr !

— Alors, viens.

Elle l'emmena dans sa chambre, ouvrit une armoire coulissante et lui montra un kimono noir.

— Déshabille-toi, prends le temps de te doucher, enfile ce kimono, et rejoins-moi dans le salon.

Elle n'en dit pas plus et le laissa seul. Il s'empressa d'obéir et enfila le vêtement de soie, aussi court que celui de Mee Yung. Un coup d'œil dans le grand miroir lui permit de se voir et d'apprécier l'image qu'il renvoyait. Comment pourrait-elle résister ? Et lui… Il lui fallait maintenant se concentrer pour conserver un état présentable. Il soupira et quitta la chambre.

Mee Yung l'attendait, debout, les bras croisés et entièrement nue. Il ferma

les yeux, s'interdisant toute pensée trop érotique et la rejoignit. Il remarqua alors les lumières tamisées et le fauteuil installé face au canapé.

— Prends place et ne dis rien, s'il te plaît.

Elle le guida et le fit asseoir. Puis elle lui écarta les jambes et lui fit poser les bras sur les accoudoirs. Elle se baissa ensuite et ramassa quelque chose sur le tapis.

— Je vais t'attacher, ne bouge pas.

Il sourit intérieurement. Ainsi, son professeur avait un goût pour la domination ? Tant que cela restait soft, il était prêt à tout pour faire l'amour avec elle.

Mee Yung lui immobilisa les chevilles avec des lanières de cuir, fit de même pour ses poignets et termina en lui plaquant la taille contre le dossier à l'aide d'une ceinture large. C'était suffisamment serré pour qu'il ne bouge plus, sans être non plus dans une position trop inconfortable.

— Leçon numéro un, retrouver le désir. Le vrai, celui qui te pousse aux actes les plus fous, celui qui peut te remplir et te faire oublier tous tes principes. Prêt ?

Il acquiesça d'un signe de tête.

Elle resta à ses genoux, défit la ceinture et écarta les deux pans de son kimono. Son érection fut immédiate. Il tendit le bassin, et son sexe effleura les seins de Mee Yung, qui se laissa faire.

— Pour l'instant, tu ne désires que mon corps. C'est le stade physiologique, le même que lorsque tu as baisé cette femme, il y a un mois. Ce n'est pas le vrai désir… Pas encore ! L'érotisme te pousse à faire l'amour, pas à baiser comme un animal !

Elle se releva et alla s'asseoir face à lui, les jambes croisées et les mains sur les cuisses.

— Pour que cette expérience soit complète, il faudrait de l'amour. Ce serait bien meilleur. Alors, je vais te pousser au paroxysme du désir, un désir à peu près identique à celui que tu ressentais, quand tu étais amoureux.

Elle revint près de lui. Son parfum au jasmin l'auréolait d'un mystère très excitant.

Elle se pencha sur lui et l'embrassa avec une fougue qui le fit même gémir.

— Tu as envie de me posséder, de me faire l'amour, et tu bandes de plus en plus fort.

Elle plaça un genou entre ses cuisses, tout contre ses testicules.

— Tu as déjà envie de jouir, je le sens. Mais ce n'est qu'un début…

Elle se pencha à son oreille.

— Je vais faire l'amour devant toi, Nikolas. Tu vas me voir dans ce moment le plus intime, le plus secret de la jouissance. Je vais faire des folies et t'exciter comme jamais tu ne l'as été. Mais… tu ne pourras rien faire et tu ne me toucheras pas.

La bouche sèche, il s'agita sur son fauteuil. Il avait prévu tout autre

chose ! Mee Yung s'installa devant lui, à moins de deux mètres, et s'empara d'une boîte laquée sur le sol, qu'elle posa à côté d'elle, avant de s'asseoir dans une pose indécente, les jambes repliées et écartées. Nikolas pouvait voir son sexe complètement épilé.

— Tu aimerais me faire l'amour, pas vrai, Nikolas ?

Sa main délicate passa sur son ventre, effleurant sa peau satinée, et glissa lentement sur son sexe qui était une merveille à lui seul.

— En plus, je suis excitée par la situation. Je vais jouir devant le bel homme que je désire depuis longtemps. Alors, qu'en penses-tu ?

Il déglutit plusieurs fois avant de répondre :

— J'ai envie de toi, Mee Yung ! Détache-moi.

Elle fit non de la tête.

— Je suis déjà très mouillée. Ah oui, je ne te l'ai pas dit, mais je suis très étroite.

Les yeux exorbités, il fixait sa main, qui allait et venait le long de sa fente. Elle introduisit son majeur en fermant les yeux.

— Oh ! C'est fou ce que tu m'excites, Nikolas !

Elle se lécha le doigt avec un bonheur évident, les yeux brillants. Ses lèvres pulpeuses s'entrouvraient et aspiraient avec un léger bruit de succion très excitant.

— Je suis sucrée. Tu aimerais goûter ? Je suis certaine que tu as envie de me lécher.

Dans la tête de Nikolas, les images folles d'un cunnilingus endiablé avaient pris forme. Le sexe de Mee Yung était sublime, une jolie fente, ourlée de lèvres fines et délicates, au cœur d'une peau lisse et déjà luisante de désir. Elle repassa son majeur sur son sexe, se leva et s'approcha de lui. Penchée sur lui, elle lui caressa les lèvres de son doigt et Nikolas s'empressa d'y passer la langue.

— Alors, tu aimes ?

— Oui, je…

Elle posa la main sur sa bouche.

— Chut !

Elle s'agenouilla devant lui et contempla son érection.

— Tu bandes plus dur et je vois une gouttelette au bout de ton gland… Hmmm… Dommage que je ne puisse pas en profiter.

Elle souffla sur son sexe et il ferma les yeux.

— Ce que tu ne sais pas, c'est que j'adore les fellations. J'aime ça au plus haut point et je vais toujours jusqu'au bout. Même moi, ça me désole, car ton sexe est très beau, comme je les aime, la taille parfaite. Oh ! comme tu es tendu !

Il frissonne et se gorge encore de désir.

— Le gland est très beau aussi, je l'imagine fort bien sur ma langue.

Ses mots étaient une torture. Il rouvrit les yeux et d'un coup de reins chercha sa bouche. Elle l'évita en souriant.

— Tu as du feu dans le ventre… Tu t'imagines glisser entre mes lèvres, tu sens ma langue te lécher ? Oh oui, bien sûr que tu le sens. Et moi, j'adore ça !

Nikolas contemplait son érection à quelques centimètres de sa bouche. Impossible de s'approcher à cause des liens qui lui cisaillaient la chair maintenant.

— Je t'en prie…, balbutia-t-il.

— Oui, je sais, c'est terrible. Et pourtant, ce n'est rien.

Pendant un instant, il crut qu'elle lui offrirait au moins un baiser, rien qu'un baiser, et quand elle se releva il gémit de dépit.

— Non, reviens ! Ne me laisse pas comme ça !

Mee Yung rejoignit son canapé sans même lui accorder un regard et reprit sa place.

— Tu aimes mes seins, je le sais. Dès notre rencontre à l'aéroport, tu n'as fait que les regarder. Ils sont beaux, pas vrai ? J'adore qu'on me les caresse et plus encore qu'on me morde les tétons. Tu vois ? Ils durcissent.

Les mains posées sur ses seins, Mee Yung fit rouler ses tétons, les yeux clos, tira dessus, le buste en avant, lui présentant ses seins.

— Oh qu'ils sont durs ! Là, ils auraient besoin de ta bouche, de ta langue et de tes caresses. Moi aussi je te désire, Nikolas. C'en est douloureux.

Les yeux exorbités, il ne perdait pas une miette de ce spectacle. Son érection lui faisait mal et il regrettait de ne pas avoir la force de briser ses liens.

— Maintenant, je vais me faire du bien. Regarde-moi jouir, mon bel amant.

Les yeux clos, la tête en appui sur le dossier, les cuisses bien écartées, une main sur un sein, l'autre sur son sexe, Mee Yung se masturba avec une lenteur insupportable.

— Mee Yung ! Libère-moi, s'il te plaît !

C'était comme s'il n'existait pas. Entravé, incapable de faire le moindre geste, Nikolas la regarda profiter d'une extase qu'il aurait aimé lui offrir. Ses mains n'étaient plus que des ombres, des fantômes qui couraient sur son corps sublime. Les yeux emplis de folie, il la supplia de le détacher, de le rejoindre. Elle devait arrêter l'expérience. Mais rien n'y fit !

Très vite, les râles de Mee Yung devinrent des cris de plaisir. Elle décida d'en finir et il observa le jeu habile de ses mains. D'un majeur, elle se pénétrait à une vitesse folle, tandis que, de l'autre, elle frottait son clitoris de bas en haut, tout aussi vite.

— Oh ! Nikolas… Oui… Je vais…

Il contempla alors son visage s'ouvrir dans la plus adorable, la plus belle et la plus extatique des jouissances. Elle se cambra brutalement, à s'en rompre les reins, et feula sous l'effet d'un orgasme qui l'emporta loin de lui.

Le souffle aussi court qu'elle, Nikolas n'en pouvait plus. Son sexe n'était plus qu'une barre d'acier, douloureuse, tendue à se rompre, et il désespérait d'assouvir cette envie démentielle.

— Oh ! Mee Yung, s'il te plaît !

Sa voix n'était qu'un filet à peine audible. Il la regarda reprendre ses esprits et rouvrir les yeux avec un beau sourire.

— J'ai fantasmé sur nous, sur ce que tu me ferais si tu étais libre de tes mouvements. Tu m'as offert un orgasme magnifique.

Elle se pencha.

— Eh bien, j'ai trempé mon canapé ! Tu vois, tu me fais beaucoup d'effet !

Abasourdi, ne pouvant plus parler, il regarda son érection, puis ses yeux enflammés se fixèrent sur elle.

— Détache-moi, Mee Yung ! Je n'en peux plus. C'est pourri ce que tu me fais !

Sa voix avait l'intonation de la colère, mais encore une fois, ses paroles glissèrent sur elle. Elle se leva et vint s'agenouiller devant lui.

— Tu as trop tiré sur tes liens… Regarde ! Tu vas finir par te faire mal.

Son regard se porta sur son sexe.

— Hmmm… J'ai rêvé d'elle, je l'ai vraiment sentie aller et venir en moi, avec tendresse, et parfois plus de force. Oh ! que c'était bon ! Tu as vu comme tu bandes ? Les veines sont prêtes à éclater et ton gland est humide de ton désir. Tu es au bord, toi aussi ? Dommage…

Son souffle caressait son sexe tandis qu'elle parlait. Il tendit violemment le bassin vers sa bouche, mais elle recula avec la même facilité que la première fois.

— Tu aimerais que je te suce, là, tout de suite, ou peut-être que je me contente de te masturber ? Que préférerais-tu ?

Nikolas sentait tous ses muscles tendus, et, les poings serrés, il en perdait son éloquence.

— Tout ce que tu veux ! TOUT, tu entends ? !

Il avait crié et tremblait de tous ses membres.

— Alors, je vais partager avec toi quelque chose.

Pendant un instant, il crut qu'elle allait pencher la tête et l'avaler. Le bassin toujours en avant, ignorant la douleur que lui occasionnaient à présent les liens de cuir, il la vit se caresser le sexe, passant longuement la main entre ses cuisses.

— Je vais te marquer, Nikolas. C'est un peu de moi que je dépose sur cette merveilleuse colonne de chair, bien bandée et si belle.

Ses doigts humides et luisants déposèrent ses sucs intimes sur son gland, l'effleurant avec une légèreté insoutenable. Il se tendit un peu plus et gémit. Mee Yung caressa lentement sa chair et, quand ce fut fini, elle s'approcha de lui.

— C'est comme si tu m'avais fait l'amour… Tu es couvert de moi. Un dernier cadeau ?

Ses beaux yeux noirs plongés dans les siens, elle lui donna un coup de langue interminable, partant de la base de son sexe, lui léchant la hampe et

finissant dans un étourdissant tourbillon sur son gland. Puis elle se leva.

— J'ai encore envie de toi, dit-elle.

Il était encore sous le choc de cette longue caresse buccale qui l'avait repoussé aux limites de sa propre jouissance. Un simple toucher, un baiser, un petit geste de plus, et il aurait pu jouir. Désespéré de la voir s'éloigner, il n'eut pas la force de la rappeler. Il la vit se pencher et ouvrir la boîte qu'il avait complètement oubliée. Elle fit volte-face et revint vers lui, exhibant un joli godemichet, fort bien imité. Elle s'agenouilla de nouveau entre ses cuisses.

— J'aimerais te montrer à quel point j'aime les fellations.

Il commença par fermer les yeux, puis, poussé par une curiosité plus forte que sa volonté, il la regarda faire. Les bras en appui sur ses cuisses, elle tenait son jouet de la main droite, à côté de son sexe.

— Je me demande si je ne préfère pas la tienne.

On aurait dit qu'elle prenait plaisir à le torturer ! Il rua encore une fois et Mee Yung l'évita en riant.

— Regarde, mon bel amant. Regarde comme je peux me régaler quand je suce.

Sa bouche s'entrouvrit et elle joua avec le gland de son sextoy. Puis elle entama une interminable descente. Nikolas put imaginer facilement la tiédeur de sa bouche sur lui et combien il aurait apprécié de recevoir cette sublime caresse. Surexcité, il la regarda engloutir presque complètement son jouet, et sut qu'elle l'aurait avalé de la même manière, tout entier. Il gémit plus fort pour exprimer sa terrible frustration. Mee Yung remonta très lentement et se mit à jouer de sa langue, léchant la hampe, le gland, feulant et râlant de bonheur.

Nikolas contempla une minuscule goutte de sperme rouler sur son gland violacé et finir sa course plus bas, se figeant là dans l'attente d'une caresse qui ne viendrait pas.

Maintenant, Mee Yung masturbait son jouet tout en le suçant. *Cette femme est une véritable experte !* se dit-il. *Et moi, bon Dieu, et moi ? !* Il enrageait de la voir s'amuser avec un objet inanimé, alors qu'il était empli d'un feu ardent, d'un désir que même un aveugle aurait pu sentir à des kilomètres !

— S'il te plaît… S'il te plaît ! répétait-il à voix basse.

Elle cessa tout à coup et le fixa dans les yeux.

— C'est frustrant, ce jouet ne peut pas jouir. Or, j'aime l'orgasme masculin. Quand mon partenaire jouit dans ma bouche, quand son plaisir m'inonde avec toute la puissance du désir. J'aime sentir son sperme, chaud et abondant, couler sur mes lèvres. Là, je suis la reine de son désir, je suis l'unique pour lui, celle qu'il aime plus que tout au monde.

Sa voix était douce et les images prenaient vie dans la tête de Nikolas. Il en aurait pleuré de rage !

— Je t'en supplie, suce-moi, fais ce que tu veux, je n'en peux plus !

Imperturbable, elle poursuivit son monologue :

— J'adore quand je sens les jets de sa jouissance frapper le fond de ma gorge, et qu'il se tend un peu plus. Il suffit de branler légèrement pour qu'il en vienne plus. Et je l'accompagne ainsi jusqu'au bout, lentement, avec tendresse. C'est seulement quand il débande que je le laisse ressortir de ma bouche, parce qu'il m'a tout donné.

Elle se releva.

— Après, je suis patiente et j'attends qu'il retrouve toute sa vigueur. Ce que j'aime plus encore que la fellation, c'est lorsqu'il me soumet à tous ses désirs.

Elle retourna s'asseoir sur son canapé et lui fit face, reprenant la même position qu'avant. Elle se passa le sextoy sur les seins, mima une courte fellation avec de lents va-et-vient, puis l'approcha de son sexe.

— Je préfère la levrette par-dessus tout, mais je veux que tu me regardes jouir encore une fois.

Nikolas la regarda alors jouer avec le godemichet, s'attardant sur sa fente, effectuant des mouvements circulaires sur son clitoris, et tout à coup, elle se pénétra.

— Oh oui, j'aime ça ! Prends-moi, Nikolas !

Elle se laissa glisser de l'assise et bascula le bassin vers l'avant. Il ne pouvait faire autrement que voir ce sexe factice prendre la place qu'il rêvait d'occuper. D'une main habile, Mee Yung se masturbait avec une maestria qui trahissait une grande habitude, ou une fringale de sexe démesurée.

— Mee Yung ! MEE YUNG !

Il avait beau crier, elle se livrait à son plaisir et ne l'entendait plus. Malgré son état, il remarqua le regard voilé de Mee Yung ; ses cris prirent de l'intensité et elle s'offrit un second orgasme avec une force décuplée. Cambrée, elle se pénétrait au rythme des ondes fulgurantes de son extase, et Nikolas en restait bouche bée.

Enfin, elle s'apaisa et se rassit, posant négligemment le jouet à côté d'elle. Elle sembla s'apercevoir alors de nouveau de sa présence.

— C'était très fort, Nikolas. Mais un jouet ne vaut pas un membre viril, bien raide de désir. Il manque la chaleur humaine, la palpitation de la peau contre mes chairs intimes, il manque tout. Il y a la même différence dans tes dessins. Tu ne donnes que du factice aujourd'hui, identique à ce vulgaire godemichet.

Hermétique à sa leçon, Nikolas était arrivé au bord de l'extase et il lui semblait que le moindre souffle d'air déclencherait son orgasme. Quand il la vit se lever et s'approcher de lui, il reprit espoir. Peut-être allait-elle enfin abréger ses souffrances ? Encore une fois, elle s'agenouilla devant lui, les bras sur chacune de ses cuisses, le visage très proche de son sexe.

— Me désires-tu, Nikolas ? Me désires-tu vraiment ?

Incrédule, il sentit des larmes couler sur ses joues. Poussé au paroxysme, le désir avait le même effet que la tristesse ou le plus grand des bonheurs, il faisait pleurer.

— Je t'en prie !

Son ventre était pris de soubresauts involontaires, ses muscles, durs comme du bois, lui faisaient mal, et il pensait que le cuir des liens avait entamé sa peau au sang.

Elle le regarda. Sa bouche s'approcha de son gland où elle déposa un baiser léger, furtif. Alors que ses lèvres s'éloignaient déjà, Nikolas sentit tout son être basculer. Sa jouissance fut à l'image de son état. Une extase qui n'en était pas une, un plaisir incompréhensible dû à des fantasmes, des images, sans aucun contact charnel.

Stupéfait, il jouissait de son désir sans atteindre le plaisir qu'il avait quémandé et regardait son sperme couler lentement, comme une rivière sans courant, un flot de désir inassouvi et des plus frustrants.

— Oh ! c'est pas vrai, geignit-il, les dents serrées et tout son corps contracté.

Mee Yung le contempla sans faire un geste, le caressant du regard. Quand il eut fini, elle le détacha lentement. Il était courbaturé, sans force, et ne put bouger. Mee Yung quitta la pièce et revint avec plusieurs lingettes. Sans un mot, elle nettoya son ventre souillé et rabattit son peignoir.

— Tu veux un verre ?

Il la fixa, partagé entre la colère profonde et la frustration.

— Ne me dis pas que la leçon s'arrête là ?

Elle répondit d'un ton neutre :

— Je sais que tu me détestes, pour le moment. Mais il fallait que tu comprennes ce qu'est le véritable désir, que tu reprennes conscience de ton propre corps et de tes envies. Ce soir, tu m'as désirée et c'était si fort que tu as pu jouir avec un simple baiser. Allez, je reviens et je nous rapporte un bon verre. J'en ai besoin, moi aussi.

Elle l'invita à s'asseoir sur le canapé et quitta le salon. Elle revint très vite et lui tendit son verre, puis elle se cala dans le coin du canapé.

Nikolas restait plongé dans ses réflexions.

— Ça va ?

Il leva les yeux de son verre.

— Oui, mais je ne comprends pas la finalité de tout ça.

Elle s'assit en tailleur, sans pudeur, et tendit la main pour heurter son verre, puis rabattit enfin les pans de son kimono. Nikolas la contempla et détourna le regard.

— Je suis frustré, pour le moment, c'est vrai. D'un autre côté, je n'ai jamais vécu une telle expérience. Tu m'as rendu dingue, Mee Yung !

— C'était le but recherché. Demain soir, leçon numéro deux.

Il se crispa.

— Je serai encore attaché ?

Elle sourit.

— Bien sûr.

Il posa son verre, auquel il avait à peine touché.

— Ecoute, je vais être très clair. Ton petit jeu ne m'amuse pas beaucoup et j'ai vraiment envie de toi. Franchement, je me demande ce que tout ça m'apportera pour mes dessins. Une chose reste très nette dans ma tête : si tu as prévu demain soir de m'exciter comme un malade sans que nous fassions l'amour, je te préviens tout de suite, je quitterai l'université dans la foulée et rentrerai à Paris !

Sa voix avait monté d'un ton. Mee Yung ne perdit pas son sourire et acquiesça.

— C'est entendu. Demain soir, nous irons plus loin, et tu ne ressentiras pas de frustration.

Il soupira longuement et se leva.

— Bonne nuit, Mee Yung.

Elle ne répondit pas, mais l'interpella alors qu'il ouvrait la porte de sa chambre.

— Demain matin, 6 heures. N'oublie pas le footing !

Il claqua la porte violemment, sans répondre.

Il retrouva les autres élèves le lendemain matin et tous le saluèrent avec une courbette. Il échangea avec eux dans un anglais approximatif et quand Mee Yung arriva, le silence se fit naturellement. Elle le mit au défi de la dessiner, en choisissant lui-même une scène qu'elle lui avait fait vivre la nuit précédente.

Il ne lui fallut que quelques heures de travail et, quand elle vint le chercher, à midi, elle resta un long moment silencieuse devant son dessin. Il se méprit sur son mutisme.

— C'est donc si mauvais que ça ? !

Elle fit non de la tête et, comme la veille, reprit les crayons et ajouta quelques traits, des ombres, donna deux ou trois coups de gomme et recula.

— Non, Nikolas, au contraire. C'est superbe ! Encore quelques petits défauts, dirais-je, mais tu es proche de la vérité.

Elle parla longuement en coréen sans quitter le chevalet des yeux et l'un de ses élèves répondit. Tous partirent alors dans un fou rire.

— Ce serait sympa de traduire, fit Nikolas en se penchant vers elle. Qu'est-ce qu'il a dit de si drôle ?

— Que bientôt l'élève dépassera le maître.

Il la fixa, cherchant à deviner si elle se moquait de lui.

— Je ne plaisante pas, Nikolas. Encore un effort et tes dessins seront meilleurs que ce que tu as produit à tes débuts et, sans nul doute, que les miens. Nous y allons… Reste encore un peu et concentre-toi sur les traits et les légères modifications que j'ai apportées.

Ils s'en allèrent et il resta seul face à son travail.

Quelque chose avait changé ; même lui le voyait, maintenant. L'apport de

Mee Yung relevait de la perfection. En reculant d'un pas encore, il songea soudain que le désir remplissait la toile et magnifiait le portrait qu'il avait fait d'elle.

Mais il n'y avait pas que cela.

Le soir venu, sans attendre qu'elle le lui dise, Nikolas se doucha et enfila son kimono à même la peau. Mee Yung lui avait simplement demandé de l'attendre : elle viendrait le chercher le moment venu.

Elle entra sans frapper, vêtue de son peignoir de soie rouge et lui sourit. Il faisait les cent pas, impatient et excité à l'idée de faire l'amour avec elle.

— Tourne-toi, s'il te plaît.

Il s'exécuta et elle lui banda les yeux, puis lui prit la main pour le guider. Peu de temps après, il se retrouva assis sur le même fauteuil que la veille, attaché de la même manière, sauf qu'il ne voyait rien et devrait se contenter de son ouïe pour comprendre ce qui se passait. Il sentit le souffle de Mee Yung contre son oreille quand elle chuchota :

— Ce soir, leçon numéro deux. Le désir et le plaisir qu'il procure. Même quand on est privé du sens le plus important.

Il déglutit et trouva l'expérience beaucoup plus intéressante. La main de Mee Yung s'empara de son sexe et son érection fut immédiate, déjà douloureuse tant il la désirait.

— Mee Yung, je…

— Chut ! Laisse-toi faire.

Sa bouche pulpeuse s'empara de ses lèvres et sa langue vint à la rencontre de la sienne. Sensation étrange d'être ainsi soumis par un désir féminin, alors qu'elle le masturbait lentement et qu'il sentait déjà le feu couler dans ses veines.

— Tu veux ma bouche ? murmura-t-elle.

Il gémit. Sa main en corolle tournait lentement autour de son gland. Il entendit le froufrou du kimono de soie qui glissait sur le sol, supposa-t-il, puis la présence de Mee Yung entre ses cuisses.

— Je vais te détacher la taille et les chevilles, ainsi tu viendras au bord du coussin. Je veux te faire découvrir d'autres plaisirs, Nikolas, je souhaite ouvrir ton esprit. Tu veux bien ?

Ravi, il obéit à son professeur avec enthousiasme et se laissa glisser vers l'avant, même si la position était à la limite du confortable. Quand il sentit les mains de Mee Yung glisser sous ses fesses, il tendit le bassin et, comme la veille, sentit son souffle sur son sexe. Puis elle le happa et il râla aussitôt de plaisir. Ses lèvres étaient délicates et il dut se contracter pour résister à un premier orgasme.

Tout est dans la tête, lui avait-elle dit la veille. Sa langue était un véritable tourbillon, rapide et précis, qui le léchait, l'aspirait et lui procurait un plaisir

intense. Puis elle le lâcha et sa langue descendit lentement le long de sa hampe, puis s'attarda sur ses testicules. Nikolas gémit de plus belle. Quand elle descendit plus bas, entre ses fesses, il fut surpris, mais ne résista pas. Après tout, il avait dit oui aux nouveaux plaisirs.

Il se contracta légèrement quand sa langue le pénétra, avec beaucoup de douceur.

— Tu aimes ?

— C'est troublant, mais j'aime bien.

Finalement, il se soumettait à elle et acceptait un anulingus pour la première fois de sa vie. Très étonné, il remarqua que cela l'excitait beaucoup. Il entendit un autre bruit, celui d'un bouchon qu'on dévisse. Mee Yung étala alors quelque chose d'onctueux sur lui, insistant sur ses fesses et son anus.

— Ça va chauffer un peu et tu vas t'ouvrir complètement.

S'ouvrir ? Comment pouvait-il s'ouvrir ainsi ? songea Nikolas, plongeant dans la confusion. La curiosité fut malgré tout la plus forte, et il attendit la suite avec impatience.

La bouche de Mee Yung se referma sur son sexe et ses va-et-vient furent légèrement plus rapides. Une douce chaleur se répandit dans ses reins et cela devint encore plus fort. Il râla de plaisir et, quand son majeur le pénétra, il se sentit pris d'un autre plaisir, encore inconnu, qui lui procurait pourtant une folle sensation.

Cette pénétration fit voler en éclats ses a priori et il se surprit à aimer réellement ce qu'il considérait auparavant comme un plaisir anormal et pervers. Ses pensées confuses s'éclaircirent dans l'acceptation de cette inversion des rôles, de sa soumission volontaire et de l'oubli pur et simple d'un tabou qu'il jugeait maintenant stupide.

La bouche de Mee Yung allait et venait rapidement, alors qu'un second doigt le pénétrait, et Nikolas s'abandonna complètement, soumis, détendu.

Il sursauta quand elle l'embrassa. Comment pouvait-elle lui procurer du plaisir et l'embrasser en même temps ? Son bandeau glissa de ses yeux et il découvrit face à lui, le visage de Mee Yung. Que se passait-il ?

Elle s'écarta et, baissant les yeux, Nikolas eut un choc en voyant un homme à ses pieds.

— Mais…

Mee Yung posa la main sur sa bouche.

— Si tu n'aimes pas, tu n'as qu'un mot à dire. Pourtant, depuis tout à l'heure, c'est lui qui est entre tes cuisses et ton corps a répondu de belle manière à ses caresses. Tu bandes très fort.

Troublé et les sens en pleine confusion, Nikolas ferma les yeux. La fellation de cet homme était sublime et ses doigts lui offraient un plaisir qu'il ne pouvait nier.

— Je…

Mee Yung comprit son trouble et l'embrassa de nouveau à pleine bouche. Les yeux clos, il prit alors conscience qu'il ne ressentait pas de gêne, que son

désir était poussé au paroxysme et qu'il avait très envie de jouir. Cette prise de conscience fut un choc pour son esprit. Un homme lui faisait l'amour et il aimait ça !

Mee Yung s'écarta un peu de son visage.

— Tu aimes vraiment ?

— Oui… Je crois… Je… Oh !

Il se raidit, tandis que son amant le pénétrait de plusieurs doigts maintenant. Trois… Peut-être quatre ? Et son corps ne se révoltait pas, au contraire, il s'ouvrait à l'impossible.

— Tu veux qu'il en fasse plus ? murmura Mee Yung.

Soumis à une fellation incroyable, au bord de l'orgasme, Nikolas n'hésita qu'un bref instant.

— Oui…, répondit-il dans un souffle.

Mee Yung s'écarta et dit quelques mots dans sa langue. L'homme se releva. Il était beau et ses traits d'une grande finesse. Son sexe était bandé et il en fut bouleversé. Etait-il prêt à vivre une telle expérience ?

Tirant sur ses poignets toujours attachés, il bascula le bassin. L'homme l'aida en lui relevant les cuisses. Nikolas sentit alors son sexe tendu entre ses fesses. Lentement, d'une pression légère, l'homme le pénétra. Il se contracta, s'attendant à une douleur vive.

— Non, surtout pas, lui dit Mee Yung. Laisse-toi aller, c'est un amant merveilleux, très doux, et il va te donner beaucoup de plaisir. Détends-toi, Nikolas.

Il écouta ses conseils, et la sensation fut extraordinaire. Son amant prit possession de ses reins avec délicatesse. Lentement, il recula, et revint avec la même lenteur. Nikolas ignorait quel produit lui avait appliqué Mee Yung ; son anus le brûlait, non de douleur, mais bien d'une envie irrésistible.

— Plus fort…

Elle répéta en coréen et son amant alla plus vite, le tenant toujours par les cuisses. C'était une réelle découverte pour Nikolas et il gémit longuement. Comment pouvait-on jouir ainsi ? Ses idées, ses préjugés, tout volait en éclats, alors qu'un brasier lui brûlait les reins et que son érection se tendait de plus en plus. Il n'avait jamais eu d'expériences homosexuelles et son désir trompé par ses sens n'avait aucunement baissé en intensité. Au contraire.

Soudain, il sut qu'il ne pourrait se retenir plus longtemps.

— Je viens… Je viens ! balbutia-t-il, secouant la tête.

Il entendit à peine Mee Yung dire quelques mots. Son amant s'empara de son sexe et le masturba avec la vitesse adéquate et une pression qui lui convenait parfaitement, sans jamais cesser ses va-et-vient, devenus maintenant très rapides.

— Oh ! je…

Nikolas se tendit, cambré à se rompre la colonne et sa jouissance fut incroyable. Guidé par son amant, il put vivre son orgasme de la meilleure manière, râlant de plaisir à chaque vague d'extase. Puis l'homme se retira et

se masturba à son tour. Il ne tarda pas à jouir à longs jets, très abondants, qui se répandirent sur son ventre. Avant d'avoir fini, il se pencha et reprit le sexe de Nikolas en bouche pour le sucer avec vigueur, ce qui lui déclencha presque une seconde extase, submergé par un plaisir inconnu.

Il débanda enfin et, ouvrant les yeux, il vit Mee Yung seule, debout face à lui. L'homme avait disparu.

— Eh bien, tu m'épates ! Je pensais que tu n'aurais pas le cran d'aller jusqu'au bout. Tu te rends compte du pas que tu viens de faire dans ta sexualité ?

Le souffle court, il sentait encore le sexe de son amant entre ses reins, et pourtant, il n'y avait ni douleur ni honte. Au contraire !

— Je suis gay ?

Elle éclata de rire.

— Mais non ! Par contre, tu es un bisexuel qui s'ignorait et, de toute évidence, tu l'assumes très bien.

Elle rit de bon cœur et le détacha.

— Je vais chercher des lingettes et je reviens.

Il resta à moitié allongé dans le fauteuil, encore sous l'émotion de ce qu'il venait de vivre. Mee Yung revint et s'occupa de lui.

— Bon sang ! Vous avez joui comme des bêtes, tous les deux ! Tu es bon pour une autre douche.

Ils s'installèrent sur le canapé et cette fois, Nikolas accepta de prendre un verre de bon gré.

— Quel était le message que tu voulais me faire passer ?

Mee Yung l'observa du coin de l'œil.

— Je voulais que tu t'ouvres l'esprit, que tu réalises que la libido n'est pas obligatoirement ce à quoi tu te cantonnes avec tes a priori ou ton éducation. Faire l'amour avec un homme ou une femme demeure un plaisir intense s'il y a du désir et, mieux encore, de l'amour. Tu dois comprendre que tes lecteurs peuvent avoir d'autres envies que les tiennes, qu'ils peuvent vivre une autre sexualité.

Nikolas but une longue gorgée de soju et acquiesça.

— Oui, c'est vrai. L'érotisme est dans tous les actes sexuels et je n'ai pas à juger ce qui est bien ou non. Surtout depuis ce soir, avec le plaisir que j'ai ressenti. C'est vrai qu'il est très doux et qu'il m'a offert un orgasme incroyable.

Mee Yung sourit de plus belle.

— Tu n'es pas mort, il n'y a aucune honte et, au fond de toi, tu progresses de plus en plus. Personne n'est jamais mort en se sachant bisexuel, homo ou hétéro. A chacun sa vie et ses envies. Toi qui donnes du rêve à tes lectrices, pense à réunir tout ça et offre-leur d'autres dessins que de banales pipes dans une voiture sur un parking.

Elle avait encore raison. Il finit son verre.

— Demain soir, une autre leçon ?

— Tout dépendra de ton dessin de demain.

Il rit et se leva.

— Je file me coucher. Merci, Mee Yung.

Sur le seuil de sa chambre, il se tourna vers elle.

— Je sais, demain 6 heures, et on va courir.

Ils rirent et Nikolas termina sa soirée par une longue douche apaisante.

— Alors, quel est mon sujet, aujourd'hui ?

Mee Yung le fixa longuement.

— Ton amant et toi, en pleine action. Sauf si ça te dérange de te dévoiler devant les autres, ce que je comprendrai.

Nikolas garda le sourire.

— Non, la leçon a été bonne, j'assume.

Sans attendre, il traça les premières lignes et, rapidement, la scène prit forme sous les regards abasourdis des étudiants. Il ne ressentait aucune honte, aucune gêne. Bien au contraire, il avait même un début d'érection pendant qu'il dessinait le visage de son amant avec une fidélité qui l'étonna. Il entendit quelques rires complices derrière lui et s'en moqua.

Cette fois, il sut mettre dans son travail cette magie qui lui manquait si cruellement. La scène était très érotique, d'une intensité incroyable, et quand il posa ses crayons, il fut vivement applaudi. Très fier du résultat, il attendit le retour de Mee Yung avec impatience.

Elle ne tarda pas et vint se planter devant son chevalet. Il y eut quelques échanges avec les autres élèves, en coréen. Puis Mee Yung lui prit la main et la pressa très fort.

— C'est sublime, Nikolas ! Cette fois, tu approches la perfection. Là, oui, on sent le désir, l'envie… Il y a presque de l'amour dans cette scène. Je suis fière de toi et je n'ai rien à retoucher.

Nikolas n'en revenait pas et contemplait son dessin. Mee Yung lui pressa une dernière fois la main.

— Je te laisse avec l'un de mes élèves, il a un petit truc à te dire. A tout à l'heure.

Tous les étudiants quittèrent la salle, sauf un, dont il sentit la présence près de lui. Il se retourna et le reconnut immédiatement : son amant de la veille était un étudiant de Mee Yung !

L'homme lui sourit et, sans gêne, l'enlaça. Il montra le chevalet et dit quelques mots en coréen. Nikolas n'y comprit rien du tout, alors son amant leva le pouce, dans un signe universel bien compréhensible, puis le tenant toujours par la taille, l'attira contre lui et l'embrassa. Nikolas, d'abord décontenancé, se crispa, puis, se laissa faire. Le souvenir de leur joute amoureuse de la veille lui enflamma tous ses sens. Encouragé par ce premier échange, il osa caresser l'entrejambe de son partenaire de la veille et fut ravi

d’y sentir une érection bien rigide.

Avec fougue et empressement, il se colla à lui, heureux de sentir leurs sexes se toucher, et lui rendit son baiser. Son amant glissa alors une main dans son short pour lui flatter les fesses, à même la peau. Il aima sentir sa main sur lui et gémit quand ses doigts effleurèrent sa raie pour finir sur son anus qu’il agaça, avant de le pénétrer en douceur. Enfin, il glissa son autre main devant, et vint chercher son sexe durci qu’il branla au même rythme qu’il le pénétrait de son doigt. La sensation était folle et Nikolas aurait pu jouir ainsi, sans rien de plus.

Mais il ne se laissa pas aller, pas encore, et déboutonna le jean de son partenaire, libéra son sexe pour le masturber plus facilement. Flattant ses gros testicules, il fantasma sur la semence dont il allait bientôt l’honorer. C’était fou, inimaginable pour lui, pourtant, il masturbait cet homme qui reprit possession de sa bouche, tandis que ses doigts s’enfonçaient entre ses fesses. Il avait envie de lui, voulait qu’il le possède et jouisse en lui. Comme c’était délicieux de sentir ce pieu énorme grossir encore dans sa main et bander pour lui !

Le Coréen cessa de l’embrasser et lui appuya sur ses épaules. Nikolas comprit son attente et s’agenouilla à ses pieds. Il fit glisser le jean et le boxer de son amant pour profiter pleinement de son érection. Il contempla tout d’abord ce sexe bien raide, plus gros que le sien et légèrement plus long puis, s’enhardissant, le branla lentement devant son visage, les yeux fixés sur le gland qui lui semblait énorme vu de près. Son amant approcha sa tête en l’attirant doucement par la nuque. Nikolas osa un premier coup de langue, un second, et contempla son amant qui lui sourit, l’invitant d’un signe de tête à aller plus loin. Il redressa alors son sexe, et en lécha la hampe sur toute la longueur, rêvant déjà au moment où ce membre démesuré posséderait ses reins, et s’attarda de nouveau sur ses testicules. Il les aspira, les lécha, remonta lentement puis, tenant fermement la base de la hampe, abaissa son sexe et l’engloutit d’un coup. Il suçait un homme ! C’était une sensation folle et exquise.

L’homme lui tint la tête à deux mains, donnant de légers coups de reins, et Nikolas le laissa glisser avec bonheur jusqu’au fond de sa gorge. Il n’eut même pas de haut-le-cœur, tant cela lui procurait de plaisir. La chair du gland était chaude, douce et tendre, tout en étant raidie par le désir. Il se montra gourmand, aspirant plus fort, tétant suffisamment pour sentir quelques gouttes de sperme se répandre sur sa langue. Il lui trouva un goût salé qu’il apprécia. Sa mâchoire lui faisait mal car le Coréen bandait fort, et c’était sa toute première fellation. Faisant un anneau de ses doigts, il le masturba en même temps et fut ravi de sentir un peu plus de sperme jaillir. De l’autre main, il massa ses testicules, plus gonflés qu’avant, lui sembla-t-il. Peu à peu, Il se fit plus audacieux et les râles de son amant furent autant de récompenses.

Soudain, l’homme le releva et lui dit quelques mots qu’il ne comprit pas, avant de l’embrasser avec passion. Puis il le prit par la main et l’emmena vers

le bureau. Là, il lui déboutonna son short et, à son tour, se mit à genoux devant lui. Il le masturba, puis sa bouche s'empara de son sexe tendu comme jamais. Nikolas lui maintenait la tête et retrouvait avec bonheur la maestria de la veille. Il écarta les cheveux noirs de son amant, échangea un regard complice avec lui, tandis que son érection glissait entre ses lèvres charnues et sensuelles, disparaissait presque entièrement, engloutie dans le piège merveilleux de cette bouche experte. Le Coréen glissa une main entre ses cuisses et remonta le long de sa raie pour le pénétrer de nouveau. Nikolas leva une jambe pour l'aider à aller plus loin. Immédiatement, la sensation fut meilleure, plus forte, brûlante et très excitante.

Son amant cessa la fellation et, presque brutalement, le fit se retourner et lui pressa le bas du dos pour qu'il se penche sur le bureau. Comprenant et partageant son envie, Nikolas se débarrassa de son short et s'offrit, écartant largement les cuisses. Le Coréen, toujours à genoux, attrapa ses fesses à pleines mains et les écarta avec une force qui fit gémir Nikolas. Il sentit son souffle sur ses fesses et se cambra un peu plus. Son amant le lécha longuement, le pénétra avec sa langue, et Nikolas en perdit la tête. Il se sentit s'ouvrir, se dilater follement sous ses caresses si précises.

C'était à mourir de plaisir !

Son beau Coréen se releva et pressa son sexe contre ses fesses. Surexcité, Nikolas tendit le bras sous lui et s'empara de son sexe. Comme il était long et gros ! Heureux de susciter autant de désir, il songea qu'il le voulait en lui avec une fièvre animale complètement partagée. Il le guida devant son anus qui lui semblait plus ouvert que jamais, impatient de recevoir l'hommage du mâle, alors que lui-même devenait un être hybride, entre deux sexes, sans identité aucune. Il n'était plus que désir et envie. L'envie d'être soumis à ce plaisir délirant, l'envie d'être pris, possédé complètement par cette colonne de chair tendue.

Il alla à sa rencontre avec un soupir. Son amant lui saisit les hanches, et Nikolas sentit alors son gland s'enfoncer, puis glisser entièrement en lui, sans effort, sans aucune douleur. Seule cette folle passion les unissait. Nikolas râla de bonheur. Son amant le possédait enfin et il banda plus fort, tout en geignant sous l'assaut. Le Coréen se retira aussitôt et revint plus fort, plus vite. Surpris, cette fois, Nikolas cria et ferma les yeux, tout en réclamant qu'il recommence.

L'homme était très doué, c'était indéniable ! Il lui écartait les fesses, ce qui lui procurait plus de sensations et une pénétration plus profonde, puis il débuta un va-et-vient lent et de grande amplitude.

— Hmmm… Que c'est bon !

Il n'en revenait pas de gémir ainsi, d'accueillir ce sexe masculin en lui, de se comporter comme une femme prise par-derrière. Que lui arrivait-il ?

Maintenant, son amant accélérait le rythme et ses coups de boutoir faisaient tomber des feuilles et des crayons du bureau. Le bruit de son ventre qui claquait très fort contre ses fesses, dans un rythme très rapide, était terriblement excitant ! Se mordant le poing pour ne pas crier trop fort, Nikolas

subissait cette passion masculine, violente et terriblement invasive avec un bonheur non feint. Ses reins lui brûlaient et il aurait pu jouir très facilement, sans même se toucher.

Au moment où Nikolas était sur le point d'avoir un orgasme, son amant se retira et le fit se retourner pour l'asseoir sur le bureau. Son regard enflammé lui fit plaisir et son sexe tendu vers lui était une délicieuse invitation à une autre position. Leurs bouches s'unirent dans un baiser fougueux et passionné ; leurs sexes se touchèrent. Puis le Coréen le repoussa et Nikolas se retrouva couché sur le dos. Avec une force brutale, son amant l'attira par les hanches au bord du meuble et lui fit relever les jambes. Nikolas saisit son sexe par la hampe et le guida, excité par l'idée d'être pris de la même manière que la veille. Cette fois, il en profita beaucoup plus, sachant le plaisir qui l'attendait, et il put voir ainsi le visage de son étalon en pleine lumière, déformé par le plaisir et l'envie. Il guida son sexe, puis se laissa aller en arrière quand, d'un seul coup de reins, l'homme le pénétra de toute sa longueur, venant coller son ventre à ses fesses avec une violence qui le fit encore crier.

Son beau mâle reprit ses va-et-vient rapides et puissants, laissa glisser ses mains sous son T-shirt et lui massa tout le corps, lui pétrissant la poitrine, s'attardant sur ses tétons qu'il pinça très fort, et Nikolas en râla de plaisir. Les coups de reins étaient de plus en plus forts. L'homme prononça des mots que Nikolas regrettait de ne pas comprendre, puis, soudain, se retira et le releva très vite. Puis il pressa sur sa tête et Nikolas sut ce qu'il attendait. Il s'empara de son sexe dur comme une barre de fer et l'aspira goulûment, tout en tenant ses testicules. Il n'eut pas longtemps à attendre. Après quelques succions, deux ou trois allers et retours, son amant atteignit l'extase et Nikolas reçut le premier jet de sa jouissance, qui lui inonda la bouche d'un flot de sperme. Le second arriva et, très vite, dépassé par cet orgasme incroyable et cette semence chaude au goût agréable, dispensée à longs jets puissants, Nikolas entrouvrit les lèvres, ne pouvant faire face à cet afflux si abondant. C'était une sensation folle et absolument inouïe ! Il s'étonnait de ce qu'il faisait, tout en étant ravi de cette première fois.

Alors qu'il débandait à peine, son amant le repoussa sur le dos et sa bouche s'empara de son sexe. Il le suça merveilleusement, tout en reprenant possession de ses reins, de ses doigts en corolle, comme la veille. Nikolas se tortilla, pressa la tête du Coréen sur son ventre et, tout à coup, son orgasme explosa avec une force démesurée, le faisant s'asseoir dans un cri. Il se vidait dans la bouche de son amant, à longs traits de plaisir, alors que ce dernier explorait toujours de ses doigts le plus profond de ses chairs intimes. Son orgasme était interminable et il avait l'impression de se vider entièrement dans cette bouche si délicate qui ne perdait rien de ce qu'il lui offrait.

Puis il se laissa retomber sur le dos, épuisé par ce qu'il venait de vivre. Son amant, souriant, le releva doucement et l'embrassa avec beaucoup de tendresse, sa langue venant jouer avec la sienne, envahissant sa bouche et lui offrant son goût qu'il ne connaissait pas. Tout en acceptant cet ultime baiser,

Nikolas s'empara de son sexe débandé et le masturba lentement, ravi de le sentir reprendre vie. Peut-être pouvait-il espérer une nouvelle joute amoureuse, une autre position ou mieux, qu'il renouvelle l'expérience de la fellation qui l'avait troublé plus que tout le reste ?

Mais son amant repoussa sa main et tapota sa montre, en faisant non de la tête. Il se rhabilla et quitta la salle de cours après un dernier baiser. Un peu déçu, Nikolas sauta du bureau, se rajusta, et rejoignit Mee Yung dans la cour.

Dès qu'elle le vit arriver, elle afficha un sourire entendu.

— Inutile de te poser la question, je devine parfaitement à ton air ce que tu viens de faire. C'était bon ?

Il sourit à son tour et se frotta le menton.

— Ça se voit tant que ça ?

Elle acquiesça d'un sourire mystérieux.

Le soir arriva vite et ils se retrouvèrent seuls chez Mee Yung. Elle avait passé pour la soirée une robe noire et longue, très sensuelle. Le décolleté en était sage et excitant à la fois ; les ouvertures remontaient haut sur ses hanches quand elle bougeait et laissaient voir cette taille fine sur laquelle Nikolas rêvait de poser les mains avant de la posséder. La table était dressée dans le salon pour un repas aux chandelles des plus romantiques, ce qui l'étonna. Il fut ravi de voir le seau à glace et le champagne qui attendait.

— Eh bien, quelle délicate attention !

Il sourit à son hôtesse, heureux de la soirée qui s'annonçait. Comme elle ne parlait pas, il insista :

— Nous fêtons quelque chose ?

Toujours énigmatique, elle déboucha elle-même la bouteille et remplit les coupes, avant de lui tendre la sienne.

— Nous fêtons ton retour à la réalité, dit-elle enfin.

Ils heurtèrent leur verre délicatement.

— Alors, je bois au désir, Mee Yung, et à la plus belle femme du monde.

Ses yeux noirs plongèrent dans les siens et il y décela un léger trouble. Elle détourna le regard la première et but une gorgée avant de répondre.

— Ne te moque pas de moi.

— Ce n'était pas de l'ironie ou une plaisanterie de mauvais goût. Si j'avais su ce qui m'attendait en venant ici, eh bien, j'aurais accouru ventre à terre !

Cette fois, elle rit de bon cœur.

— Tu as simplement repris goût à la vie, au plaisir et à tous les désirs. Je suis certaine que tu dessineras différemment et que de nombreux succès seront désormais au rendez-vous. Tu vas attirer de nouveaux fans, des hommes comme des femmes, quelle que soit leur sexualité. Tu es de nouveau sur les rails.

Il s’approcha d’elle.

— Oui, et c’est grâce à toi, Mee Yung.

Il lui prit son verre des mains et le posa sur la table avec le sien, puis il l’enlaça et l’attira tout contre lui.

— Je te désire toujours et, ce soir, je ne suis pas attaché.

Elle trouva la force de plaisanter alors que son regard se voilait déjà de désir.

— Alors, ce sont tes mains que je sens sur mes fesses ?

Il sourit et lui pressa la taille.

— Oui, et là, qu’est-ce que tu sens ?

— Ton désir. Un désir épais et long, bien dur, répondit-elle avant de l’embrasser.

Leur baiser fut passionné. Nikolas la prit alors dans ses bras pour la porter jusque dans sa chambre, où il la déposa délicatement sur le lit.

— Je suppose que je n’ai pas le choix ?

Il sourit et l’embrassa rapidement, tout en déboutonnant sa robe.

— Oh que non !

Mee Yung en profita pour le débarrasser de ses vêtements et, en un court instant, ils se retrouvèrent nus, allongés face à face.

— Alors, tu me désires toujours ? Tu ne préfères pas ton amant ?

Il la fit taire d’un baiser, tout en la repoussant doucement sur le dos. Sa main droite prit possession d’un sein, dont il pinça violemment le téton.

— Sauvage !

Sa bouche suivit sa main et explora son corps avec un grand bonheur. Cette femme, la seule sur Terre qui l’avait fait jouir sans le toucher, l’avait rendu fou de désir et demeurait un mystère insondable. Toutes ses émotions se muaient en un puissant désir, maintenant manifesté par une superbe érection. Mee Yung tenta de s’en emparer, mais il l’attrapa par le poignet, repoussant sa main.

— Non, tu me laisses faire. Chacun son tour.

Il se redressa et vint s’installer entre ses jambes qu’il écarta. Il contempla longuement son sexe et nota qu’elle mouillait déjà et de façon bien visible. Il fit courir ses mains sur ses jambes, lui griffant légèrement l’intérieur des cuisses. Elle gémit et son ventre commença à onduler. Il s’approcha et saisit son sexe pour le guider. Il le fit glisser le long de sa fente, avant d’agacer son clitoris en le pressant avec insistance, dans un mouvement de va-et-vient.

— Oh, que c’est bon ! dit-elle, dans un soupir.

Il s’introduisit à peine en elle pour ressortir aussitôt, ce qui la fit gémir de plus belle, puis il se pencha, pressé par son envie de goûter ses sucs, dont il conservait le parfum sublime en mémoire. Sa langue darda et prit possession de son sexe, maintenant très mouillé. Mee Yung écarta un peu plus les cuisses

et pressa sa tête. Il lui offrit un cunnilingus qui dura longtemps, jouant de son désir comme elle avait joué du sien, l'empêchant d'atteindre l'orgasme de façon délibérée.

Elle gémissait, griffait les draps ; tout son corps était agité de soubresauts involontaires qui désarçonnaient Nikolas. A chaque fois, il revenait à la charge pour l'envoyer toujours plus haut et la retenir au dernier moment. S'il s'était découvert un goût inconnu pour la fellation avec son amant, il était un expert du cunnilingus et Mee Yung cria grâce, le supplia de la faire jouir. Dix fois, elle crut atteindre l'extase, dix fois il la retint, pour mieux exacerber son désir.

Puis il porta l'estocade finale et sa langue se fit encore plus agile, plus pénétrante, souveraine du plaisir de Mee Yung qui hurlait maintenant. Il la masturba, lui tortura le clitoris, joua encore de son sexe sans toutefois la pénétrer, puis, enfin, lui offrit l'extase tant espérée.

Quand elle l'atteignit, elle poussa un long cri qui se termina en un feulement de bête, les ongles plantés dans ses épaules. Elle jouit brutalement et les ondes de plaisir furent interminables. Tant et si bien qu'elle eut une petite éjaculation pour le plus grand plaisir de Nikolas qui ne s'écarta pas et profita de sa jouissance au maximum.

Elle retomba sur le dos, les bras en croix.

— Oh ! mon Dieu ! Mais comment…

Il vint au-dessus d'elle et l'embrassa longuement.

— Tu m'as appris le désir, laisse-moi t'offrir le plaisir.

Revenant entre ses cuisses, il lui releva les jambes à la verticale, sourit en repensant à son amant, qui l'avait possédé dans la même position, et, sans tarder, la pénétra d'un coup de reins habile. Elle était effectivement très étroite et il râla de bonheur.

— Oh ! oui ! cria-t-elle, à peine remise et déjà offerte.

Il la fit basculer sur le côté, s'offrant ainsi une pénétration différente. Grimaçant sous l'effort, il la fit ensuite se tourner, sachant qu'il ne pourrait guère résister très longtemps. D'elle-même, Mee Yung se mit à quatre pattes et se fit provocante, balbutiant des mots en coréen, creusant les reins. Nikolas lui saisit les hanches et la pénétra avec un râle affolé. La prendre ainsi, avec la vision de ses fesses offertes, était insoutenable. Il regarda son sexe bandé et plus gros que de coutume, lui sembla-t-il, aller et venir en elle. Il accéléra et la sentit jouir une première fois, puis une seconde, de manière plus rapprochée et plus intense.

Prends-moi derrière, lui ordonna-t-elle, la voix rauque.

Sans attendre, il s'exécuta et la pénétra avec plus de douceur. Il eut la sensation que Mee Yung s'ouvrait devant lui. D'un dernier coup de reins, il la pénétra entièrement et elle cria. Lui écartant les fesses, il regardait son sexe s'enfoncer entre ses reins, connaissant maintenant parfaitement le plaisir qu'il pouvait lui procurer.

— Oh ! oui… Nikolas… Viens… Maintenant !

Sa voix était éraillée par le plaisir. Il la vit mordre son poing pour étouffer ses cris. Il la pénétra entièrement une dernière fois et son orgasme fut très puissant. La tenant toujours par les hanches, il resta le visage tourné vers le plafond, râlant son extase et éjaculant.

— Non. Reste, dit-elle, alors qu'il commençait à se retirer, je veux encore te sentir.

Il débanda lentement et ne se retira qu'après de longues minutes. Il s'allongea à côté d'elle et la prit dans ses bras, sur lui, la soulevant sans aucun effort.

— Tu es merveilleuse, Mee Yung. Vraiment.

Elle l'embrassa à pleine bouche et ronronna dans ses bras.

— Je savais que ce serait très fort avec toi. Moi aussi, j'ai eu envie de toi dès la première minute.

— Dis-moi, Mee Yung, tu crois aux coups de foudre ?

Elle le regarda, étonnée.

— De quoi parles-tu, de désir ou d'amour ?

— Sans doute des deux.

Elle sourit et l'embrassa sur le bout du nez.

— Serait-ce une déclaration ?

Il rosit légèrement.

— Je ne sais pas. Mais tu ne m'as pas répondu, en attendant.

— Va savoir… Il se passe parfois des choses étranges dans la vie, des événements bizarres et, quoi que l'on puisse faire, ce qui est écrit doit arriver. C'est le destin, Nikolas, et j'y crois fermement.

Il lui sourit et lui caressa le visage.

— Tu penses qu'on pourrait avoir une chance ? Je veux dire…

Elle posa la main sur ses lèvres.

— J'avais raison, tu es bien en train de me faire une déclaration !

Il rit et recommença à caresser ses fesses.

— Oui, je crois bien. Et alors, ça ne te plaît pas ?

— Au contraire. Je n'en espérais pas tant. Cela dit, j'ai d'autres idées en tête pour le moment, parce que figure-toi que tu n'as pas été le seul à être frustré, ces derniers jours.

Elle l'embrassa et rampa sur lui pour s'installer entre ses cuisses. Les jambes tendues et ouvertes, en appui sur les coudes, il la contempla se saisir de son sexe et le caresser entre deux doigts, avec suffisamment de vigueur pour le réveiller. Il soupira et se laissa aller en arrière quand sa bouche sensuelle se referma sur lui. Elle était incroyable et en quelques instants, son érection devint phénoménale. Les râles de plaisir qui s'échappaient de sa bouche délicate ne faisaient qu'ajouter à son excitation. Puis elle donna plus d'amplitude à ses va-et-vient, sa tête montant et descendant très vite alors que sa bouche était devenue un piège exquis, très serré, rendant impossible toute résistance.

— Oh ! je…

Il dut serrer les dents pour ne pas céder au plaisir ; ses jambes tremblèrent, puis tout son corps. Elle arrêta alors sa fellation, monta sur lui, et s'empala sur son sexe avec un petit cri.

— A mon tour de te posséder, beau mâle.

Ses yeux étaient voilés par le plaisir naissant.

Nikolas lui empoigna les seins avec une force teintée de tendresse et les caressa. Elle commença à bouger, et les mouvements de son bassin le rendirent fou. Très étroite et le sachant, elle en jouait parfaitement, et lorsqu'elle leva son bassin pour redescendre plus vite, plus fort et plus loin, il crut qu'il ne tiendrait pas une seconde de plus.

— Non, pas tout de suite. Avec moi !

Il lui prit les hanches et lui imposa alors un rythme endiablé. Il ouvrit les yeux et plongea son regard dans le sien.

— Viens !

Mee Yung se cambra, se relevant en criant son extase. Nikolas la suivit à quelques secondes et l'enlaça, tout en jouissant avec une force inouïe. La serrant contre lui, il se sentit partir, se vidant en elle de tout son désir tandis qu'elle lui griffait les épaules et le dos.

Ils retombèrent sur le lit, le cœur battant la chamade.

— Oh ! mon Dieu !

Il lui caressa le dos, les fesses, l'obligea à le regarder pour l'embrasser avec une infinie tendresse.

— Je… Je crois bien que je t'…

Soudain, la chambre plongea dans le noir, comme si une main invisible avait éteint toutes les lampes disséminées dans la pièce.

— Hé ! Qu'est-ce qui t'arrive, Nikolas ?

Mee Yung semblait partir vers un horizon qu'il ne connaissait pas. Sa voix résonnait encore à ses oreilles, alors qu'il chutait dans un gouffre sans fin.

— Hé ! Oh ! Réveille-toi ! REVEILLE-TOI !

— Hé, Nikolas, ouvre les yeux !

Son esprit remontait une à une les marches de la conscience, avec une lenteur exaspérante. Cassy se tenait debout devant lui, les mains sur les hanches, hilare. A côté d'elle, Brigitte, son assistante et secrétaire, n'était pas moins souriante.

— Mais…

Il regarda autour de lui, n'y comprenant plus rien. Il était dans le bureau de Brigitte, qui faisait également office de salle d'attente, à moitié allongé sur la banquette moelleuse.

— Mais…

— Tu as dû en prendre une sévère, hier soir ! dit Cassy, riant toujours.

Quand Brigitte m'a dit que tu ronflais sur son canapé, je n'ai pas voulu y croire. Allez, secoue-toi, je suis au téléphone avec la Corée et ça te concerne. Debout !

Elle lui tendit la main et il s'en empara, l'esprit en pleine confusion. Il était chancelant. Il se frotta les yeux, puis se tourna vers Brigitte, tandis que Cassy repartait dans son bureau.

— Il y a longtemps que je dors comme ça ?

Elle eut un petit sourire et passa devant lui pour rejoindre son bureau et s'y asseoir.

— Eh bien, vous êtes arrivé, vous vous êtes assis et deux minutes plus tard, vous dormiez.

Il grimaça et se frotta la nuque. Brigitte étouffa un petit rire.

— On vous a déjà dit que vous parlez en dormant ?

Cette fois, elle rit franchement et ajouta :

— Ça ne m'étonne pas que vous soyez auteur de BD érotiques !

Estomaqué, il ouvrit la bouche pour la refermer aussitôt. Il était temps de se replier prudemment dans l'autre bureau. Cassy, justement, passa la tête par la porte.

— Bon, tu te décides ? Le téléphone, ça coûte cher.

Il entra, et alors qu'elle s'asseyait, il prit place dans le confortable fauteuil, devant le bureau. Aussitôt, Cassy reprit le combiné.

— Allô ? Oui, ça y est, on l'a retrouvé. Je vous le passe.

Elle lui tendit l'appareil. En chuchotant, Cassy lui dit qu'elle lui expliquerait tout après.

— Nikolas Sutter à l'appareil.

— Bonjour Nikolas, ici Kim Mee Yung, votre futur professeur de stage. Je suis ravie à l'idée de vous rencontrer et à Séoul, en plus. Je pense savoir ce qu'il manque à vos planches en ce moment et nous en parlerons dès votre arrivée. Je vous souhaite un excellent voyage et vous dis à demain. Cassy va tout vous expliquer. Bye !

Hébété et livide, Nikolas ne répondit même pas. La communication fut coupée et il tendit lentement le téléphone à Cassy qui raccrocha.

— Tu es tout pâle. Qu'est-ce qui t'arrive ? Tu es sûr que tout va bien ?

— Oui. T'inquiète pas !

Le regard perdu dans le vide, il secoua la tête et la fixa.

— C'est quoi ce délire, Cassy ? Je pars vraiment à Séoul ?

Elle acquiesça.

— Oui, pour un stage de reconditionnement chez un grand maître du dessin érotique, une certaine…

— Kim Mee Yung, je sais.

Les pensées s'entrechoquaient à grande vitesse dans son esprit. Mee Yung avait dit : « Va savoir, il se passe parfois des choses étranges dans la vie, des événements bizarres et quoi que l'on puisse faire, ce qui est écrit doit arriver. C'est le destin, Nikolas, et j'y crois fermement. »

— Nikolas, je te parle !

— Oui, excuse-moi. Bien, je pars demain pour l'université nationale de Séoul. C'est d'accord. Tu t'es occupée de mes réservations Air France et KLM ?

Cassy resta interdite et son regard devint soupçonneux.

— Tu connais déjà les vols que tu vas prendre ?

Il pinça les lèvres et se leva.

— Ne cherche pas, de toute façon, tu ne me croirais pas.

Alors qu'il faisait demi-tour, elle le rappela.

Au fait, j'aimerais que tu mettes ce vol à profit pour étudier ça et…

Il fit volte-face et la fixa dans les yeux.

— Si c'est pour me donner les bouquins de Gilles, c'est OK. Je les ai tous lus et c'est d'accord pour ce projet de BD adaptée de sa trilogie des maisons closes.

Cassy pâlit à son tour, sortit les livres du tiroir et les posa lentement sur son bureau. Nikolas s'amusa de son petit effet.

— J'ai lu les trois et je préfère le dernier tome. Je pense que ça va m'inspirer. Je connais bien Gilles, ce sera sympa de bosser avec lui et d'illustrer ses textes.

— Comment peux-tu le savoir ? Je n'ai parlé de ce projet à personne ! Même Gilles n'est pas au courant. Ce n'est pas possible, ou alors, c'est Brigitte qui…

Nikolas fit non de la tête, tourna les talons, ouvrit la porte et la regarda, le visage apaisé et souriant.

— Tu connais Verlaine ?

— Bien sûr, mais quel rapport ?

Il réfléchit un court instant, les yeux clos, puis récita :

— « Je fais souvent ce rêve étrange et pénétrant, D'une femme inconnue, et que j'aime, et qui m'aime, Et qui n'est, chaque fois, ni tout à fait la même, Ni tout à fait une autre, et m'aime et me comprend… »

Continuant sa déclamation, il ferma doucement la porte et quitta le bâtiment pour préparer son voyage.

Harlequin HQN® est une marque déposée par Harlequin S.A.

© 2016 Harlequin S.A.

Conception graphique : Tangui Morin

© GettyImages/Aleksandar Nakic

ISBN 9782280360401

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit. Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A. Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence. HARLEQUIN, ainsi que H et le logo en forme de losange, appartiennent à Harlequin Enterprises Limited ou à ses filiales, et sont utilisés par d'autres sous licence.

83-85 boulevard Vincent Auriol -75646 Paris Cedex 13

Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin-hqn.fr

Gilles MILO-VACÉRI

Aux sources du plaisir

Une initiation sensuelle pour retrouver le chemin du désir

Un stage de « reconditionnement ». Il doit vraiment être désespéré pour avoir accepté cette proposition de son éditrice ! Mais Nikolas n'a plus le choix : auteur de BD érotique à succès, il sent bien que depuis quelque temps l'inspiration le fuit. Et il est prêt à tout essayer pour retrouver la flamme sensuelle et la passion de ses débuts. A tout, et même à suivre l'enseignement du célèbre maître Kim Mee Yung, figure coréenne emblématique de l'art du dessin érotique. Mais, lorsqu'il découvre que Kim n'est pas un maître mais une maîtresse, son voyage prend une tout autre dimension…

Dans la vie mouvementée de **Gilles Milo-Vacéri**, ponctuée d'aventures, de voyages et de rencontres singulières, l'écriture fait figure de fil rouge. C'est dans les mots que Gilles trouve son équilibre, et ce depuis toujours : ayant commencé à écrire très tôt, il a exploré tous les genres – des poèmes aux romans, en passant par le fantastique et l'érotisme – et il ne se plaît jamais tant que lorsqu'il peut partager sa passion pour l'écriture avec le plus grand nombre.

